

.LE RETOUR DE CTHULHU.

ACTE I Scène 1

-VOIX OFF -

“L’Homme croît être le maître du monde.

Mais bien avant qu’il ne fut conçu, les Grands Anciens et les Premiers Dieux se disputaient déjà la possession de la Terre. La violence des combats fut telle, que le globe s’en trouva réchauffé et que la vie put être créée.

Mais ils étaient encore là ! Il ne pouvait en être autrement.

les Grands Anciens, dans leur suffisance, pensaient avoir anéanti les premiers dieux à jamais. C’était mal les connaître.

Eux pour qui les profondeurs de la terre n’avaient aucun secret.

Eux qui étaient nés avec Elle.

... Disséminés un peu partout sur le globe et dans l’univers,

ils attendent, ils attendent le signal de leurs coquins pour revenir.

Hastur ! L’Ineffable, ‘Celui Qui Ne Peut Etre Nommé’, est réfugié sur une étoile noire près d’ Aldhebaran.

Nyarkathotep ! Séjourne dans les enfers.

Yog-Sothoth ! ‘Tout-en-Un et Un-en-Tout’, vit dans la partie obscure de l’âme de chacun des humains de cette terre.

Azathoth ! Dieu aveugle et imbécile, ne cesse de mourir et de renaître à la porte de la demeure des Grands Anciens.

Et puis... Et puis il y a celui qui les gouverne tous, celui qui attend en rêvant dans sa grande demeure de R’lyech l’engloutie,

le Grand C’THULHU !

Lui aussi a ses disciples.

Ils constituent même des légions.

Ils se nomment les ‘Profonds’...

Mais mon temps ici est compté...

- VOIX IN -

...Ils savent que je suis actuellement parmi vous et que je vous parle d'eux.

Ils savent maintenant que vous ne regarderez plus du même oeil les événements étranges qui surviennent à Innsmouth. Ils savent que les plus courageux d'entre vous se rendront à Arkham dans le Miskathonic pour consulter le Nécromicon, et forts de son enseignement, se dresseront contre eux.

Au moment où il nomme l'ouvrage, une lumière douce un peu jaune (très chaleureuse) éclaire un grand livre ancien posé debout sur la scène. Ce grimoire incarne le seul espoir de survie pour l'Humanité. La lumière sur le livre baisse progressivement pour atteindre un niveau à peine visible.

- VOIX IN -

Ah... ce livre ! Le fruit d'un travail laborieux d'un certain arabe dément nommé Abdul Alhazred. Enfin ... On le disait dément mais ce fou a sauvé l'humanité à de nombreuses reprises. *(il rit d'une façon cynique)* Mais cela, personne ne le sait, sauf moi. Moi, Abdul Alhazred !

Nous distinguons à peine la silhouette de ce personnage. La salle baigne maintenant dans un noir complet. L'homme s'inquiète. Une porte commence à céder sous le coups répétés des agresseurs, les bruits se rapprochent.

- VOIX IN (*effrayé*) -

Mon Dieu ! Cette Main ! Vous ne m'aurez pas ! Infectes Batraciens ! La fenêtre, La fenêtre.

L'homme s'élançe vers la fenêtre. On l'entend l'ouvrir, il fait de même avec une petite fiole qu'il boit d'un trait. La porte cède. L'homme souffle dans un sifflet. Ce qui produit un étrange ululement. Tout s'accélère. Acculé, il prononce les mots suivants :

- VOIX IN -

Ia! Ia! Hastur Hastur of'ayak' vulgtmn, vulgtagn, vulgtmm Ai ! Ai! Hastur!

Des cris inhumains redoublent. On dirait que l'homme s'éloigne en volant dans les airs. Enfin ces cris étranges s'unissent tous pour ne former plus qu'un et monter en puissance. Une explosion intervient D'un coup, le silence se fait, tout redevient calme.

Scène 2

Un salon-bibliothèque dans un style anglais.

Sur une table repose un grand livre ouvert - qui n'est autre que celui vu précédemment - , des parchemins, un calepin ainsi que de nombreuses plumes et crayons. Une lampe à pétrole assez volumineuse éclaire faiblement le tout. Un fauteuil en cuir, un peu abimé, marque un léger retrait par rapport à la table : quelqu'un vient de se lever.

On ferme une porte. Des pas viennent vers nous.

.Un vieil homme . Si vous voulez bien rentrer jeune homme.

.Un jeune homme (*hors champ*). Merci, Monsieur.

Un jeune homme entre. Il éprouve quelques difficultés à voir tant la lumière de la pièce est faible. Il heurte par inadvertance une vieille chaise en bois.

.Le vieil homme . Excusez-moi, j'avais oublié que la lumière ici était très faible. Si vous voulez rester un petit moment là, le temps que j'augmente l'intensité de la lampe.

.Le jeune homme (*très respectueux*). Bien sûr Professeur.

Le professeur intensifie le débit de la lampe à pétrole, ce qui éclaire quasiment l'intégralité du salon mais laisse les alentours dans la pénombre. Il porte une paire de lunettes rondes et noires , contrastant avec le classicisme de son habillement.

.Le vieil homme . Prenez la chaise qui est là s'il vous plait et joignez vous à moi. Ainsi nous pourrons discuter des raisons qui motivent votre demande.

Sans dire un mot, le jeune homme s'exécute. Le vieil homme, quant à lui, libère minutieusement la table de son contenu avant de s'asseoir dans le fauteuil, situé au centre de la table.

.Le vieil homme . Je suis le Docteur Shrewsbury mais vous devez vous en douter puisque vous êtes venu jusqu'ici suite à l'annonce parue dans le Saturday Review, n'est-ce pas, Mr... ?

.Le jeune homme (un peu intimidé) . Andrew Phelan. Oui tout à fait. D'ailleurs je vous avouerais, pour être franc, que votre annonce m'a tout d'abord intrigué.

.Dr Shrewsbury (fier) . Ha oui...

.Le jeune homme . Elle paraissait insolite à côté de toutes les autres.

.Dr Shrewsbury (intéressé) . Quelles qualifications demandées trouvez-vous insolites Mr Phelan ? 'Un jeune homme musclé' ?

.Andrew Phelan (un peu gêné) . Non... pas du tout.

.Dr Shrewsbury (inquiétant) . Ou peut-être est-ce l'intelligence ? En êtes-vous dénué ?

.Andrew Phelan (gêné) . Non... enfin je ne pense pas, j'ai obtenu un deuxième degré de philologie à Harvard.

.Dr Shrewsbury (menaçant) . Nous touchons au point crucial, Mr Phelan ! Avez-vous de l'imagination ?

Le professeur sort de sa poche une étoile à cinq branches en argile sur laquelle des signes d'un dialecte inconnu sont inscrits.

.Dr Shrewsbury (très sérieux) . Que représente ceci pour vous !

Andrew Phelan fronce un peu les sourcils, se concentre puis donne une réponse en hésitant quelque peu. Il parcourt en même temps du doigt le corps granuleux de l'objet.

.Andrew Phelan . Une sculpture en argile en forme.... d' étoile à cinq branches... avec... avec des signes inscrits dessus..

.Dr Shrewsbury (satisfait) . C'est une première description digne d'intérêt Andrew. La famille, la matière, la forme et les particularités, c'est exactement cela !

Le professeur prend la main que tendait Andrew. Il lui ouvre pour glisser l'étoile à l'intérieur.

.Dr Shrewsbury . Tenez prenez-là ! (*Andrew finit par l'accepter.*) Les hommes appellent ce type d'objet, par ignorance, des porte-bonheur mais je vous en apprendrai une utilisation bien plus subtile en temps voulu. Pour le moment, gardez-là toujours sur vous ou à portée de main.

Andrew pose sa main qui tient l'étoile sur la table.

.Dr Shrewsbury . Bon... Montrez-moi votre main Andrew s'il vous plaît. (*Le professeur semble content de n'y rien trouver d'anormal.*) C'est bien... Ne vous inquiétez donc pas ! Mes recherches m'amènent si souvent dans d'étranges territoires régis par d'autres lois que les nôtres, que vous me verrez à plusieurs reprises commettre des actes qui vous paraîtront insolites, du moins au début. Mais vous vous y ferez, vous verrez. Hum... Hum... (*il se racle le fond de la gorge*) En ce qui concerne les connaissances exigées en secrétariat, les possédez-vous Andrew ?

.Andrew Phelan (intimidé) Oui... je pense professeur.

.Dr Shrewsbury . Etes vous capable de prendre des notes très rapidement ?

.Andrew Phelan . Heu... oui.

.Dr Shrewsbury . De rendre compte d'une conversation à baton rompu.

.Andrew Phelan . Oui...

.Dr Shrewsbury . Même si vous ne comprenez pas l'intégralité des propos.

.Andrew Phelan . Rien n'échappera à mes transcriptions, professeur, je vous l'assure.

.Dr Shrewsbury (mystérieux et inquietant) . Et si votre vie semblait en danger ?

.Andrew Phelan . Là où vous serez, vous me trouverez toujours à vos côtés. Des aptitudes aux sports de combat ne sont elles pas expressement demandées dans votre annonce ?

.Dr Shrewsbury . Connaissez vous le grec et le latin ?

.Andrew Phelan (sûr de lui) : Assez pour avoir pu lire et comprendre tous les textes nécessaires à mon diplôme de philologie dans la section religion de la bibliothèque d'Arkham.

.Dr Shrewsbury . Vous êtes vous déjà rendu dans la réserve de la bibliothèque sous la direction du Dr Lianfer au cours de vos études ?

.Andrew Phelan . Non jamais. Mes recherches religieuses se bornaient à de vieux textes et non à des manuscrits pré-antiques.

.Dr Shrewsbury . Comment le savez vous, Andrew ?

.Andrew Phelan (après un silence) . Un vieux docker d'Innsmouth très cultivé m'en a parlé.

.Dr Shrewsbury (très intéressé) . Vous connaissez bien Innsmouth ?

.Andrew Phelan . Heu...oui... A l'époque, je travaillais pour une petite gazette estudiantine dont le but était de récolter le maximum d'informations sur les petites bourgades annexées à Arkham, quelquefois contre leur gré.

.Dr Shrewsbury . Oui... Continuez...

.Andrew Phelan . C'est dans ces conditions qu'un vieil homme représentant les citoyens d'Innsmouth m'avait été présenté. Il s'appelait Ahab Mash, enfin je crois.

.Dr Shrewsbury . Ahab Mash ! ?

.Andrew Phelan . Vous connaissiez cet homme professeur ?

.Dr Shrewsbury (évasif) . Seulement par les informations que le Sunday Review a diffusé à son sujet.

Un orage, des éclairs et des cris ponctuent la suite du dialogue.

.Andrew Phelan . Le suicide collectif de tous les habitants d'Insmouth au récif du diable. C'est bien ça ?

.Dr Shrewsbury (mystérieux) . Tout à fait. Mais qui vous dit qu'il s'agissait de suicides, aucun corps n'a jamais été retrouvé. En quels termes Ahab vous a t'il parlé du Dr Lianfer ?

.Andrew Phelan . On ne peut pas dire qu'il lui portait une haute estime, pas même une once de sympathie. Il rendait cet homme et un certain Horne responsables de son propre malheur ainsi que de celui de tous les siens. 'Sans eux, de vieilles légendes aussi fausses que préjudiciables aux habitants d'Insmouth n'auraient jamais revus le jour.' m'avait-il confié, sur ce dernier point, il n'avait pas tort. Moins d'une semaine après, les fédéraux aidés par des notables importants tel que Joseph Curven, ont tout perquisitionné avant de brûler le moindre mètre carré. Fort heureusement, à leur arrivée, la petite bourgade était déserte. Seules quelques instructions trouvées ça et là ont pu permettre de conclure au suicide collectif. Les raisons invoquées de pollution des eaux et de constructions illégales étaient exactes mais les sentences me paraissaient sévères, trop sévères. Un jour plus tard, Insmouth n'existait plus.

Plus aucun son off n'est présent.

.Dr Shrewsbury . Y-êtes vous déjà retourné depuis Andrew ?

.Andrew Phelan . Non professeur. Pour tout vous dire, (*un peu gêné*) des obligations financières m'obligent à rester sur place. Vous voyez... Je ne peux pas me permettre de voyager. Il y a bien sûr le car de 10h00 et celui de 19h00 mais à ces heures-là, je rédige encore mes papiers.

.Dr Shrewsbury . Vous travaillez comme nègre pour les traductions du New Model Of Archeology, n'est-ce pas ?

.Andrew Phelan (admiratif) . Heu.... Oui.... Comment le savez-vous Professeur ?

.Dr Shrewsbury . Depuis une dizaine de mois, j'ai noté l'apparition de mots impropres dans certains ajouts d'articles, signe caractéristique de l'intrusion d'un jeune érudit dans les colonnes de ma revue préférée. Il y a des indices qui ne trompent pas.

.Dr Shrewsbury (très soupçonneux). Mais ceci ne doit pas cacher l'interrogation essentielle de ma déduction : qui remplacez-vous, Andrew ?

Sous le poids du secret professionnel, Andrew essaie de 'noyer le poisson'.

.Andrew Phelan (désorienté). Il est vrai que peu d'articles sont signés tant notre but est de réaliser un melting-pot de connaissances à travers le monde sur des points bien précis...

.Dr Shrewsbury . Qui remplacez-vous Andrew ?

.Andrew Phelan . Vous savez professeur, suite à de nombreux problèmes survenus depuis peu de temps, je ne peux vous révéler l'identité de mes collaborateurs...

.Dr Shrewsbury (coléreux) . Qui Remplacez-Vous, Andrew !

.Andrew Phelan (intimidé) . Massie... Lord Fant Massie...

Un brusque rire profond commence à effacer l'expression sévère dessinée sur le visage du Dr. Il se lève pour aller prendre une fiole puis la pose sur la table, accompagnée de deux verres. Un peu désorienté par ce brusque changement d'attitude, le jeune homme se laisse néanmoins gagner par la bonne humeur au fil du dialogue.

.Dr Shrewsbury (jovial) . Ah sacré Massie, la modestie ne l'étouffera donc jamais. Lord... Voyons voir... Est-ce que vos 'chefs' ont eu la bonne idée de visiter les maisons de plaisirs aux alentours du site présumé de sa disparition?

Shrewsbury remplit les verres à moitié, d'un alcool d'une étrange couleur. Andrew marque un geste d'étonnement, vite dissipé par quelques explications.

.Dr Shrewsbury . Ne vous inquiétez pas Andrew, c'est de l'hydromel préparé par mes propres soins. Le goût que vous trouverez certainement étrange mais pas déplaisant provient de quelques plantes aromatiques inconnues dans nos régions. Je me les procure moi-même pendant mes longs voyages. En plus de rendre odorante cette texture, elles lui confèrent certaines propriétés que vous découvrirez par vous-même... Faites-moi confiance Andrew, vous ne risquez rien...

Le docteur conclut ses propos en avalant d'un trait l'hydromel. Après quelques coups d'oeils soupçonneux, Andrew boit à son tour.

.Dr Shrewsbury . Revenons à notre cher 'Lord Massie'. Et bien ... Qu'est il advenu de sa personne ? Quelle site... de Vénus... explorait-il ?

.Andrew Phelan (souriant) . Aucun Professeur... Ces informations m'ont été confiées par le directeur de la revue en personne. Tout cela remonte à un peu plus d'un an, lorsque Mr Massie a décidé de cumuler ses congés de retard, suite à des fouilles sur les îles de Pâques. Le rédacteur en chef a bien sûr vu d'un mauvais oeil la retraite de trois mois d'un de ses meilleurs investigateurs mais Mr Massie l'a rassuré en lui promettant une révélation surprenante, bien plus importante que les premiers pas de l'homme sur la lune car tout provenait, selon lui, de quelque chose d'ancestral terré là sous nos pieds ! Seulement pour percer ce mystère, il lui fallait du temps et il finit par l'obtenir en promettant d'informer la revue à raison d'une lettre par semaine. Ainsi, Mr Massie, après avoir emprunté une quantité astronomique de livres à la bibliothèque d' Arkham...

.Dr Shrewsbury . A notre ami commun, le Dr Lianfer, vous pouvez le dire Andrew...

.Andrew Phelan . Au Dr Lianfer, comme vous voudrez Professeur, donc, Mr Massie s'est enfermé à double tour dans sa demeure située en plein quartier populaire de Londres. Rapidement des rumeurs commencèrent à se propager jusque dans l'équipe rédactionnelle. On s'étonnait de ne plus rencontrer Mr Massie dans les lieux où notre haute société se réunit si souvent.

.Dr Shrewsbury (impatient) . Des broutilles, passez Andrew, passez... Je veux les faits.

.Andrew Phelan . Toujours selon les mêmes rumeurs, Mr Massie travaillait nuit et jour, ne s'octroyant que cinq heures de sommeil quotidien comme son modèle en tout : Napoléon Bonaparte. (*Il cherche dans ses pensées.*) Au fil des semaines, les lettres reçues par la revue devenaient aussi obscures que longues. La plus importante ne compterait pas moins d'une trentaine de feuillets, selon les dires, rédigés assez rapidement dans un style... Ah! Je crois qu'il y avait cela aussi, la syntaxe.

Le professeur encourage Andrew à continuer mais ce dernier ne l'entend pas ainsi. Epprouvant quelques difficultés à respirer, il s'évade dans une réflexion interne. Ses yeux se posent instinctivement sur son verre d'hydromel, à présent vide. Il déboutonne son col.

.Andrew Phelan . C'est bizarre mais...

.Dr Shrewsbury (insistant) . Mais ?

.Andrew PhelanA partir du troisième mois, la rédaction commença à noter une simplification extrême dans la composition de ces lettres. Plus aucune annotation, des phrases limitées aux schémas grammaticaux les plus simples, des noms de lieux et des mots jusqu'alors inconnus....

.Dr Shrewsbury . Passez, passez. Parlez-moi plutôt des réactions au sein de l'équipe rédactionnelle.

.Andrew Phelan . Avec l'aval de la direction, le rédacteur en chef envoya un télégramme à Mr Massie lui sommant d'arrêter le travail entrepris et de partir au plus vite en vacances.

.Voix Off . Mr Massie, Mr Massie !

.Dr Shrewsbury . Et après ?

.Andrew Phelan . Et après... Plus rien. Le dernier envoi remonte au quatorzième jour du troisième mois, enfin, je crois. Vous vous doutez bien, Professeur, que certaines informations demeurent confidentielles et inaccessibles aux gens de condition ordinaire.

Andrew éprouve de nouvelles difficultés à respirer. Shrewsbury lui sert un verre d'eau qu'il avale d'un trait. Il semble entendre certaines choses imperceptibles au commun des mortels.

.Andrew Phelan . Merci, Professeur.

.Dr Shrewsbury . Y- a t'il eu une enquête, Andrew ?

.Andrew Phelan . Le vingt-et-une-ème jour du même mois, notre rédacteur en chef, Farnsworth Wright, assistait deux policiers lors de la perquisition de la demeure de Mr Massie mais ils n'y trouvèrent rien, seulement une maison sans dessus-dessous. Il s'agissait là pour eux de l'oeuvre de cambrioleurs sans scrupule qui auraient, après avoir fait disparaître le corps de ce pauvre Mr Massie, dérobé une partie des objets de sa collection intime.

.Dr Shrewsbury . Et vous, Andrew, qu'en pensez-vous ? Croyez-vous vraiment que de véritables cambrioleurs agiraient de la sorte ?

.Andrew Phelan (*suspiceux*) . Tout ceci me paraît insolite, Professeur. (*Andrew se gratte nerveusement le bas du menton.*) Je ne sais pas qui....

.Dr ShrewsburyOu quoi...

.Andrew PhelanEst responsable de cet acte de vandalisme mais une chose apparaît clairement : tout a été minutieusement commandité par de fins connaisseurs...

.Dr ShrewsburyOu des groupuscules...

.Andrew Phelan (*cherchant un peu ses mots*) . De tels objets... Atypiques... Récoltés aux quatre coins du monde par un spécialiste tel que le défunt Mr Massie n'ont aucune valeur marchande... à l'exception toutefois du patrimoine culturel qu'ils représentent ...

Le professeur profite du silence pour reprendre ses aises dans son fauteuil. Pendant ce temps le malaise du jeune homme progresse.

.Dr Shrewsbury . Votre dernière supposition me paraît digne d'intérêt, Andrew. Toutefois, la présence de tierces personnes, de cambrioleurs en l'occurrence, entre notre cher Massie et les commanditaires me semble éronnée... complètement fausse pour être franc. (*Andrew sursaute dans sa chaise, prêt à défendre son point de vue mais le professeur l'incite, d'un geste significatif, à le laisser continuer.*)

Et si les 'ETRES' qui désiraient tant se procurer ces objets s'étaient rendus directement sur place par leurs propres moyens. Dans de telles affaires, chaque associé constitue un maître chanteur potentiel à la longue. Ils le savent depuis la destruction de leur chère ville d'Innsmouth...

.Andrew (*offusqué*) . QUOI ?

.Dr Shrewsbury (*agacé*) . Laissez-moi terminer Andrew, s'il-vous plaît ! (*après un silence*)

Imaginez un groupe...

.AndrewD'individus...

.Dr Shrewsbury . D'individus, comme vous voudrez, Andrew, parvient à pénétrer dans la demeure de Lord Fant Massie. (*Sourire cinique*)

*Au moment où le professeur claque des doigts (indiqué par une *), la lumière d'ambiance vire au rouge et perd un peu de son intensité.*

.Dr Shrewsbury . Peu importe leur moyen d'accès, mais ils sont là *, tapis dans l'obscurité, attendant le moment propice à leur crime, l'instant où Massie, épuisé, éteindra la lumière pour s'assoupir. Très fortement diminué par son étude harassante, il ne les entend même pas entrer. Big Ben vient de sonner six heures du matin et l'aube commence à poindre en ville. La fatigue commence à lui peser. il met fin aux premières lueurs du soleil en fermant tous les volets du premier étage mais il ne se doute pas que par la sorte, il s'enferme avec ses propres agresseurs. Il se soumet, inconsciemment, à leur propre merci.

.Dr Shrewsbury . Trop fatigué pour regagner sa chambre au premier étage ou même revêtir un habit plus adéquat, il décide de se reposer dans son bon vieux canapé en cuir usé attendant au bureau d'études. Ainsi, il espère pouvoir les reprendre plus rapidement, dès son réveil, à l'endroit précis où il décida de les interrompre, quelques heures auparavant.

Les yeux d'Andrew le démangent furieusement et ses oreilles semblent accaparées par des événements lointains, des événements que lui seul perçoit.

.Dr Shrewsbury. Content de la progression de son investigation, Massie s'enfonce profondément dans le vieux meuble qui craque de toute part. Il éteint la lumière* et commence à s'assoupir.

A partir de ' lumière ', la salle plonge dans l'obscurité totale alors que sur le plateau règne un faible éclairage d'ambiance venant des douches. L'ombre cache le visage des deux protagonistes.*

.Dr Shrewsbury. A présent il dort profondément, si profondément qu'il n'entend pas le faible hululement aigü joué par des instruments archaïques. Le son se propage et s'amplifie, mais Massie ne se réveille pas. Au contraire, cette air musical répétitif l'ennivre, l'entraîne tel un poids, un poids de plusieurs millions d'années, toujours plus bas, au sein de structures primaires que même l'inconscient et le subscocient réfutent.

*A partir de 'Maintenant' *, des créatures rampent près des spectateurs dans la salle.*

.Dr Shrewsbury. Maintenant *, ils peuvent sortir pour se livrer impunément à leur ignoble besogne. Devant eux se trouve un corps léthargique, une carapace vide dont l'âme git quelque part entre les limbes obscures et les portes du sommeil.

Andrew retire doucement les mains de son visage. La transformation de ses yeux ne passe pas inaperçue. Une couleur rouge opaque en a entièrement inondé l'intérieur. Cependant il semble voir.

.Dr Shrewsbury. La suite, un enfant de cinq ans la déduirait sans peine... Cependant, je vous mentirais Andrew, si je prétendais que mon explication ne souffre d'aucune faille. Quelque chose cloche. Ils n'auraient jamais pû fondre sur ce pauvre Massie ou même entrer dans la demeure si...

Shrewsbury replace l'étoile dans sa poche puis se tourne en direction de Phelan qui ne parvient pas à cacher ses yeux . Embarrassé, il s'approche de lui.

.Dr Shrewsbury . Pourquoi ne pas m'avoir confié que vos yeux vous faisaient souffrir, mon garçon ? Ne vous inquiétez pas Andrew, cet état ne va pas durer. Dans moins d'une heure, vos sens retrouveront un niveau usuel de perception. Vous pourrez alors reprendre une vie normale, du moins jusqu' à la prochaine absorption d' hydromel.

.Andrew Phelan (se sentant trahi). Mais pourquoi ?

Un bruit infime accapare d'un coup toute leur attention. Machinalement le professeur ouvre un des tiroirs du bureau pour en tirer calepin et stylos qu' il tend à Andrew.

.Dr Shrewsbury . Voici votre premier travail Andrew : Retranscrivez avec exactitude l'intégralité de la conversation qui va se dérouler ici dans quelques minutes sous vos yeux. Prenez place derrière le panneau de la bibliothèque et surtout pas un bruit ! Si mon visiteur venait à soupçonner la présence de quelqu'un d'autre dans la pièce, il refusera certainement de parler et repartira aussi vite qu'il est venu, sans aucune possibilité de retour. Il risque déjà sa vie en se rendant ici. Je ne crois pas que ce soit un type d'homme à réitérer un tel acte de courage.

En moins d'une dizaine de seconde, tout est en place pour la réception du visiteur tant attendu. Shrewsbury remet en marche la lampe à pétrole. Derrière le panneau de la bibliothèque, Andrew a pris place dans la pénombre avec une grande dextérité.

Shrewsbury prépare la table en vue de l'entretien. Une fois la surface balayée de la paperasse, des verres, de la carafe d'hydromel, il dispose les deux chaises en regard, chacune à l'extrémité opposée la table. Ainsi les personnes assises montreront leur profil au public. Content de lui, Il prend place, tire une pipe avec tout l'attirail nécessaire puis se munit de quelques feuilles et d'une plume. Il couche quelques idées sur le papier.

.Dr Shrewsbury . Voyons voir... Je ne peux plus compter sur l'aide précieuse de mon collègue Massie. Le Dr Halsey infiltré dans l'ordre ésotérique de Dagon à Insmouth ne répond plus. Les propos d'Iranon recèlent une part grandissante de paranoïa doublée de troubles psychiques encore plus graves. Asaph Gilman a soit disant été victime d'une violente échauffourée dans les quartiers mal famés de Limehouse à Londres. (*Soupir*) Dans des conditions aussi désastreuses, les nouvelles apportées par le messager de Clairbone Boyd ne pourront être que prometteuses... enfin, je l'espère !
(*Quelqu'un tape à la porte. Le Dr se lève. Il s'arrête un court instant devant la bibliothèque, juste le temps de glisser quelques mots à Andrew à voix basse.*)
N'oubliez pas Andrew. Il vous faut tout noter. Un seul mot manquera et tout le sens se dissipera...
(*Trois petits coups nerveux retentissent à la porte.*)
Oui... J'arrive.

Scène 3

D'une démarche lente et un peu accidentée, le Dr se rend à la porte. Un miroir posé sur son côté gauche contre le dossier d'une vieille chaise permet de suivre l'action.

.Dr Shrewsbury . Que celui qui n'entend, ni ne voit...

.Le visiteur (de l'autre côté de la porte, avec un fort accent hispanique)Soit protégé.

Sans hésiter, le Dr ouvre la porte.

.Dr Shrewsbury (ravi) . Mr Fernandez.

.Le visiteur . Si, si signore !

.Dr Shrewsbury . Entrez, je vous prie.

Le visiteur entre dans la demeure. Avant de faire de même, Shrewsbury inspecte rapidement, de sa porte, les alentours. Rassuré, il ferme la porte puis se joint à ce nouvel hôte. Ils prennent place dans le silence. L'étranger s'assoit dans le fauteuil au grand désagrément du professeur.

.Dr Shrewsbury . Alors Mr Fernandez quelles sont les nouvelles de notre cher Mr Boyd ?

.Mr Fernandez (*inquiet*) . Vous voulez dire de mon patron : Mr Clairbone Boyd, signore ?

.Dr Shrewsbury . Vous m'avez très bien compris Mr Fernandez. (*rassurant*) Aucun d'eux ne peut vous suivre jusqu'ici.

.Mr Fernandez (*effrayé*) . Alors... Alors vous le savez ché mé laissez jamais tranquille !
Toujours là, sur mes talons, dans mon dos !

.Dr Shrewsbury . Du calme Mr Fernandez, rassurez-vous. Vous ne risquez rien ici. (*Après un silence*) Alors, quelles sont les nouvelles de l'expédition de Mr Boyd ?

.Mr Fernandez (*décontenancé*) . Mais je ne sais pas signore. (*silence, inquiet*) Je ne sais même plus comment j'ai été arrivé jusque là.

Fernandez se lève. Il s'apprête à partir.

.Dr Shrewsbury (*très ferme*) . Rasseyez-vous Mr Fernandez. Je vais vous rafraîchir l'esprit.

Après vous partirez, la tête vide et légère comme elle l'était autrefois. (*Fernandez se rassoit, tout tremblotant.*) Avant que votre employeur ne l'utilise comme une vulgaire mais ingénieuse boîte aux lettres.

Schrewsbury s'empare d'un petit pendule se trouvant dans sa poche et commence à le faire osciller.

.Dr Shrewsbury . Ne bougez pas ! Fixez le pendule, Mr Fernandez, ne le perdez surtout pas de vue. Votre vie en dépend peut-être.

L'ombre portée du pendule, juste derrière eux, projette une ombre inquiétante. Un faible halo éclaire également le crane partiellement dégarni de Shrewsbury.

Shrewsbury prend soin de donner au pendule un mouvement lent et homogène. Fernandez semble comme hypnotisé.

.Dr Shrewsbury . Mr Boyd, êtes-vous parmi nous ? (*Quelques spasmes parcourent Fernandez.*) Clairbone Boyd ! "¡a Astur, Gulghaaam." !

De la main libre, le professeur se munit d'une étoile à cinq branches et la pose sur la poitrine de Fernandez. Ce dernier commence à parler avec une nouvelle voix.

.Fernandez . “ Cher Professeur Shrewsbury. Comme vous le savez déjà, j’ai dû quitter ma demeure de la Nouvelle-Orleans suite aux représailles d’un de leurs émissaires particulièrement puissant au sein de notre état, le gouverneur, Japhet Smith. Mes études sur certains croyances créoles m’ont amené bien plus loin que je le pensais, aux gorges de Salapunco, dans une région reculée du Pérou.”

La lumière au dessus des deux protagonistes baisse progressivement ainsi que le projecteur dirigé sur le pendule. Une lumière douce légèrement ‘sablée’ apparaît.

Au centre du halo lumineux, une personne affublée d’un habit ‘colonial anglais’ prend la parole. Il prolonge l’histoire initiée par Fernandez alors sous hypnose. Il s’agit en fait de Clairbone Boyd.

.Clairbone Boyd . Les rapports de Greenbie et de Johansen s’accordent sur deux points essentiels. Le premier fait état d’une île mobile qui sombre et reparaît selon certains cycles lunaires. Sa dernière apparition en date la localise entre la Nouvelle Guinée et les îles Carolines. Le deuxième justifie ma présence en cet endroit maudit.

Parmi tous les lieux de culte , les gorges de Salapunco et la ville d’Innsmouth constituent les deux principales. Comme la responsabilité de la destruction de la seconde vous incombe, je suis donc ici, sur les recommandations de feu mon oncle, le vénérable Mr Massie. (*Un léger sourire se dessine sur le visage de Shrewsbury.*)

Sur ces terres arides et retirées, un ancien missionnaire du nom d’Andrada s’occupait fort bien de la spiritualité des indigènes. Un saint homme ? Un illuminé ? Cela n’importe guère. Même s’il ne souscrivait pas totalement aux dogmes de l’église chrétienne, son message et ses actions en faisaient l’un des nôtres. Pour tout vous dire, il me tardait de connaître un tel homme. Je quittais donc Providence, direction le Pérou.

Une fois arrivé à LIMA, un des derniers bastions de la civilisation telle que nous la connaissons, j’entrepris avec deux guides, un traducteur, Mr Fernandez, et trois mulets, ce long périple dans les rocheuses qui devait nous conduire à CUZCO.

Ces cinq jours de voyage me parurent incroyablement longs et épuisants.

Boyd s’acclimate difficilement. Il s’essoufle rapidement, se frotte fortement les yeux, se touche le cou comme si sa gorge le faisait souffrir et éternue à de nombreuses reprises.

.Clairbone Boyd . Alors qu'en journée, la température pouvait dépasser les quarantes degrés, la nuit, nous évitions de justesse le gel. Au fil de notre progression, ce phénomène s'accroissait, bientôt rejoint par une aberration climatique que je qualifierais d'étrange si toutefois nos recherches n'avaient pas épuisé ce terme.

Boyd interrompt son récit un court moment puis reprend.

.Clairbone Boyd . Après avoir passé, en fin du deuxième jour, ce que les indigènes appellent la croix d'Espérance et dans lequel, les explorateurs du début du siècle n'ont vu qu'un tas de cailloux désordonné, nous fûmes confrontés à une petite dépression constante. En y regardant de plus près, il s'agissait d'un faible courant d'air froid soufflant au niveau de nos jambes à toutes heures de la journée comme de la nuit. Ni la chaleur du jour, ni la fraîcheur des soirées ne parvenaient à l'estomper. Chacun de nous sentait son emprise glacée, qui jour après jour, s'étendait au reste de notre corps. Un certain engourdissement nous envahissait peu à peu, subrepticement. (*Boyd marque une courte pause dans son récit.*) Les animaux furent les premières victimes. Deux mulets moururent en pleine ascension, sans raison apparente. Le troisième dévala une pente trop abrupte... Malgré leur peur grandissante, les hommes me restaient fidèles. La petite étoile à cinq branches que je portais autour du cou les rassurait. Avant Andrada portait la même. Malheureusement cela n'empêcha pas la disparition d'un des porteurs, la quatrième nuit. Selon les survivants, il se leva aux alentours de deux heures du matin, prétextant aller vérifier l'origine d'un petit air de flute qui l'avait réveillé. Il ne revint jamais.

Quand enfin Cuzco se présenta à nous, encaissée dans une petite vallée, en contre-bas, je crus défaillir. La petite ville aux mille richesses dont le Pérou tire tout son orgueil se résumait à un amalgame de vieilles maisons en ruine. Bien que nous nous trouvions à un bon mille, la puanteur des rues parvenait jusqu'à nous. Un mélange de poissons avariés et d'algues incommodait nos narines jusqu'à picoter nos yeux. J'étais arrivé trop tard.

Une colère sourde s'empare de Shreswbury. Il tape d'un coup sec sur la table.

.Clairbone Boyd . Maintenant, une seule prérogative s'imposait (*Fernandez prononce les mots en même temps que Clairbone Boyd*) : Détruire le mal, enfin, son émissaire en ces terres fertiles, jadis...

Fernandez quitte l'hypnose. La lumière clignote lentement au dessus de Boyd, de concert avec celle qui éclaire le messenger, puis s'éteint. Shrewsbury réagit immédiatement en redonnant une lente oscillation au pendule, toujours situé en face des yeux de Fernandez.

.Shrewsbury . Vos paupières sont lourdes, vous ne pouvez pas les garder ouvertes, vous vous rendormez, Mr Fernandez...

.Fernandez . Cette ville engendrait chez nous une telle répulsion que je décidais d'établir le camp ici-même, sur les hauteurs, après avoir adopté un meilleur angle de vue.

La lumière baisse progressivement autour d'eux tandis qu'une douche naît à la même vitesse. En dessous de celle-ci, Clairbone Boyd, affublé d'une paire de jumelles, tente de voir quelque chose au loin, derrière le public.

.Fernandez et Clairbone Boyd (ensemble) . Vers quinze heures, un petit rassemblement commença à s'effectuer laborieusement sur la place centrale de la ville. Laborieusement car...

.Clairbone Boyd (seul) . La majorité des gens présents semblaient boîter. Vingt minutes plus tard, lorsque l'endroit regorgea de monde, une personne, sous une longue tunique, se fraya un chemin jusqu'à un autel minuscule dressé à l'extrême limite de la place. Dans un silence total, il exécuta un sermon dont le peu de mots qui me parvinrent me permit de réaliser qu'il ne s'agissait d'aucun langage humain.

.Clairbone Boyd . (*méprisant, il retire les jumelles de ses yeux*) La modalité et l'agencement même des lettres entre elles ne pouvaient donner lieu à aucune équivoque. A plusieurs milliers de kilomètres d'Insmouth la maudite, le même dialecte, celui des Profonds, sévissait encore... Avec toujours la même litanie haranguée et reprise par une foule d'adorateurs.

.Plusieurs voix inhumaines entremêlées . “ Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec wgah' nagl fhtagn” (x3)

.Clairbone Boyd (les jumelles devant les yeux) . La main levée avec détermination, l'homme encapuchonné sous sa longue tunique, venait d'interrompre la foule dans ses psalmodies blasphématoires. (*courte pause*) Lentement, toujours avec la même main, le 'prêtre' retira le bonnet qui lui servait de couvre-chef.

Non, ce n'est pas possible ! Ca ne peut pas être Andrada ! Ces yeux globuleux, ce menton pendant, ces doigts liés par une chair verdâtre, ce dos vouté... C'est un des leurs. (*retirant les jumelles*) Un profond à l'apparence grotesque d'Andrada !

Il dit à deux reprises cette phrase que nous connaissons si bien : 'C'thulu thalga p'ge R'lyech, I'a pnze vru !'. Puis il descendit de l'autel suivi de près par les fidèles. La procession commença alors en direction d'un trou béant creusé dans les entrailles d'une montagne, au pieds de la ville.

Il me fallait agir vite.

La lumière baisse d'un coup au dessus de Boyd. Il sort de scène. Un appareil diapos s'allume. La salle baigne dans l'obscurité.

.Voix off Clairbone Boyd . Je courus comme un forcené, risquant de me briser le cou à chaque enjambée. (*de plus en plus essoufflé*) Il me fallut moins d'une dizaine de minutes pour accéder à la ville, fort heureusement, vidée de l'intégralité de ses habitants.

Sans réfléchir, je me faufilais furtivement entre les maisons en ruine, rasant les murs sales et éventrés par une végétation naissante. Malgré l'absence totale de présence physique en ces lieux, quelque chose d'insidieux, d'impalpable pesait lourdement sur chaque chose et raréfiait l'air. Arriver à respirer devenait presque un exercice douloureux, comme si à Cuzco, une entité primaire avait repris le contrôle des éléments pour en bannir à tout jamais l'Homme. Même à Insmouth, une telle oppression n'existait pas.

Le retour de leur seigneur et maître, le grand C'Thulhu, cette immondice visqueuse animée par la haine et le chaos, devait être imminent.

Retour du personnage de Clairebone de Boyd sur scène.

.Clairbone Boyd . Le rite d'initiation allait certainement toucher à sa fin, celui d'intronisation viendrait à coup sûr plus tard, lorsque la Lune et Aldébharan occuperaient l'axe adéquate. Je disposais donc d'approximativement quatre heures.

Au bout de quelques secondes, le bruit d'une procession se fait entendre. Elle devient progressivement très proche puis s'éloigne. Clairbone Boyd, sur le devant de la scène, suit du regard la procession qui se retire par le fond de la salle. Quand il le juge bon, le personnage sort de sa cachette pour s'infiltrer doucement dans l'obscurité, officiant dans la profondeur de champ.

Grâce à sa gestuelle, nous comprenons qu'il avance par cachettes successives. Sûr de lui, il effectue quelques pas, arme au poing avant de la diriger vers un élément totalement dans l'obscurité. Il sort de scène et tire.

Appeuré, il revient sur scène.

Des cris parviennent de toutes parts. Ceci l'horrifie. Il tourne la tête dans tous les sens mais ne trouve pas une vision viable. Il s'élançe alors comme un fou hors de scène

La lumière d'ensemble vire d'un coup à la pénombre. Nous ne le voyons plus. Il n'y a plus aucun son.

Une diapositive apparaît le montrant en train de regagner les montagnes en grande hâte puis nous le voyons hypnotiser quelqu'un et ordonner à ces mêmes personnes hors champ de vider les lieux. Une diapositive blanche met fin aux diapos. Clairbone Boyd réapparaît sur scène. La blancheur du personnage recèle quelque chose de maladif.

. Clairbone Boyd (fou) . J'avais vu l' Indicible Horreur ! Et elle... Elle avait infiltré mon âme !!! Jamais ces visions de cauchemard ne me quitteront !!! Je suis damné, Professeur, damné !!! (Dans un accès de folie, Boyd reconsidère l'arme, puis, reprenant plusieurs fois d'une façon léthargique) "Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec wgah' nagl fhtagn"

Il place lentement le canon sur sa tempe puis tire sans hésiter. Sous le choc, il se renverse au sol, inanimé.

Les lumières douches s'éteignent d'une façon synchrone avec la déflagration.

Une diapositive apparaît alors, montrant Boyd vu de loin, dos contre le sol : mort.

.Fernandez (après un silence). Voilà, signore, c'est la seule image dont je me rappelle. Mon pauvre maître étendu là, sur le sol de mes ancêtres. Madre dios...

.Shrewsbury . Ce n'est pas grave, Mr Fernandez, votre aide m' a été forte utile. (*Rapidement, Shrewsbury le conduit à une porte dissimulée.*) Empruntez cette porte et filez tout droit jusqu'à la gare sans vous retourner ni même perdre un seul instant ! Là-bas, une place réservée à votre nom ainsi qu'une somme de dix milles livres vous y attendent.

.Fernandez . Grazié signore, grazié millé vous êtes un bienfaiteur.

.Shrewsbury (froidement) . Aurevoir Mr Fernandez et ne revenez jamais à Arkham.

Dès que Shrewsbury a mis son visiteur à la porte, il s'affale sur la table.

Scène 4

Phelan sort de sa cachette derrière la bibliothèque, un calepin et des stylos à la main.

Shrewsbury ne le remarque pas, il est dans son dos.

Phelan dépose ses ustensiles de secrétaire sur la table avec fermeté. Ce geste autoritaire tire le professeur de ses pensées.

.Phelan (ferme) . Pourquoi m'avoir tout caché, Professeur ! ?

.Shrewsbury . Qu'est ce que j'aurais bien pu vous dire, Andrew ? Qu'en acceptant d'être mon secrétaire, vous vous engagiez à repousser le retour des Grands Anciens sur terre, à combattre leurs fidèles de par le monde !

New Island, Innsmouth, Salapunco, Salem, Esdred, en un coup d'ailes !

Non, cela n'a rien de réjouissant ni même de dépaysant. Les fidèles de ces entités maléfiques ne sont rien d'autres que des monstres, des aberrations de la nature, bien plus puissantes que leurs faces grotesquement humaines le laissent penser.

Tant d'amis, de véritables génies pour l'humanité ont trouvé la mort dans cette lutte sans merci. La connaissance ne conduit pas toujours à la félicité. Il y a des fois où elle vous entraîne aux limites de... (*Quelqu'un tape à la porte.(in)*) Allez répondre, Andrew. Et n'oubliez pas, vous n'avez rien vu et rien n'entendu. Est-ce clair ?

.Phelan . Tout à fait professeur. (*On tape une nouvelle fois à la porte.*)

.Shrewsbury . Allez-y mon garçon !

Il ouvre une petite lucarne pratiquée dans la porte et tombe nez à nez avec étrange visiteur. L'homme en question porte une gabardine au col montant ainsi qu'un chapeau qui dissimulent une grande partie de son visage. Seules ses lèvres, découvertes et anormalement protubérantes, présentent une anatomie particulière. Sa déformation apparente (les doigts, au niveau de leur moitié, sont liés entre eux par une fine couche de peau) glace le sang de Phelan.

.L' étranger (voix gutturale) . Bonjour, cher monsieur, je cherche le senor Fernandez.

.Andrew Phelan (très courtois) . Je suis désolé mais je ne connais pas d'homme de ce nom.

.L'étranger (insistant) . Au port, beaucoup de dockers m'ont conseillé cet homme. Vous comprenez, je suis armateur...

.Andrew Phelan . Je suis vraiment désolé mais vous faites erreur. *(commençant à fermer la lucarne)* Je vous prie de m'excuser...

.L'étranger . Ce n'est pas grave, cela doit-être une erreur de ma part. L'adresse que j'ai ici en ma possession est certainement éronnée. Je vous prie de m'excuser pour le dérangement.

.Andrew Phelan . Si mal il y a, le mal est pardonné.

.L'étranger . Je vous salue monsieur.

Sans plus attendre, l'étranger disparaît. La peur immobilise Phelan.

.Shrewsbury (compatissant). Et ce n'est qu'un début, Andrew. *(montrant l'étoile)* Remettez l'étoile dans votre poche, elle les tiendra à distance un moment. Enfin, peu de temps, si j'en crois ce qui vient de se passer. *(Il s'approche de la bibliothèque.)* Voyons voir... *(il parcourt les étagères débordantes de livres)* Ah, ce sacré Nécromicon, non pas cette version-là, celle-ci est la bonne. La traduction latine est de loin la meilleure.

.Shrewsbury . Voici ce que j'attends de vous, Andrew. Notez les références très précises des ouvrages que je vais déposer sur cette table. Embalotez-les en y joignant vos notes auxquelles vous ajouterez une copie du récit de Mr Fernandez.

Phelan s'exécute en silence.

Un fondu au noir suivi d'une réouverture fonctionne comme une petite ellipse temporelle.

Deux livres se trouvent sur la table. Phelan aggrafe des feuilles. Shrewsbury fouille dans la bibliothèque.

Un nouveau fondu au noir suivi d'une réouverture intervient. A présent, Phelan finit d'empaqueter le tout à l'aide d'une ficelle.

.Shrewsbury . Récapitulons Andrew, si vous le voulez bien. Ce paquet est destiné au Dr Lianfer et à personne d'autres. Ni assistant, ni subalterne, ni étudiant ne doivent en avoir vent...

.Phelan (anticipant). ...Et en cas d'absence du Dr, il devra être envoyé en poste restante à Bratellboro avec un acompte pour une durée d'au moins quinze jours.

.Shrewsbury (satisfait) . Je constate que vous avez tout assimilé. C'est parfait. Maintenant une dernière chose capitale. Vous disposez d'un peu moins d'une heure pour accomplir tout cela. Au delà de cette limite, je ne peux plus vous garantir une sécurité totale.

.Phelan . Faites-moi confiance, professeur, la bibliothèque se trouve à cinq minutes d'ici.

.Shrewsbury . Je le sais Andrew mais il leur arrive quelquefois d'opérer en plein jour, aux yeux de tous. Alors de grâce, ne laissez personne vous importuner dans votre périple et surtout pas d'actes de courage inconsidérés. Résignez-vous à rejeter tous contacts avec l'extérieur !

Andrew a pris sous le bras le paquet et s'est approché de la porte d'entrée.

.Shrewsbury . Hâtez-vous Andrew ! L'heure avance ! Pendant ce temps, je prépare notre départ.

.Phelan (sur le pas de la porte). Quoi ?

.Shrewsbury (un peu excédé et autoritaire). Vous avez bien entendu, NOTRE DEPART !
Allez disparaissez !

Scene 5

Un jeu de lumière décompartmente la scène en deux parties égales. A gauche, dans le bureau de Shrewsbury, la luminosité s'avère extrêmement faible. A droite, une lumière douce, de petite intensité, dessine un halo au sol.

La bande son obéit également à une logique identique. Les actions décrites à droite et à gauche s'effectuent simultanément.

Shrewsbury allume la lampe à pétrole. Il se munit d'une vieille chemise qu'il range soigneusement dans une petite valise ouverte. Il se replace devant l'armoire à vêtements. Il cherche quelque chose.

.Shrewsbury .

Ha ! les voilà!

Il extrait de l'armoire deux tuniques noires assez vieilles. Leur style rappelle celui de l'habit d' Andrada. Il tape dessus afin d'en enlever une couche poussiéreuse.

.Shrewsbury :

Ils n'y verront que du feu.

Puis il sort de nombreuses étoiles ainsi que de multiples petites fioles d'hydromel. Il va pour toutes les mettre dans la valise mais se ravise. Il considère les étoiles.

.Shrewsbury.

S'ils peuvent maintenant venir impunément jusqu'à ma demeure c'est qu'elles ne font plus effet. Ah...

Schrewsbury se munit seulement de deux étoiles qu'il place en regard de trois petites fioles d'hydromel.

Schrewsbury . Juste ce qu'il faut pour appeler les oiseaux.

Phélan apparaît . Il jette un œil derrière lui.

Phélan. Quel vieil entêté !

A sa gauche se trouve un écran diapo où vont être diffusées des images de rues, de murs qui attestent du déplacement du personnage en ville. Leur fréquence d'enchaînement détermine la vitesse de son déplacement car Phélan marche en fait sur place.

Il avance

Un mendiant (Cf diapo), adossé à un mur, affublé d'une tunique qui le cache entièrement inquiète notre jeune ami. Il préfère emprunter une autre rue.

Le chemin détourné ressemble à une petite ruelle morbide et mal éclairée dont l'agencement chaotique des carreaux au sol

empêche une marche régulière. Un petit bruit attire l'attention de Phélan. Sans s'arrêter d'avancer, il jette un coup d'œil derrière lui. La peur se dessine sur son visage. Il accélère le pas. L'irrégularité du sol lui fait se tordre la cheville à plusieurs reprises. Il manque de tomber.

Phélan . Et Merde !

Il dépose ce qu'il tenait entre les mains avec minutie dans la valise puis tire un revolver dissimulé entre deux tissus.

Schrewsbury. Je desteste ça mais le champ d'action de l'esprit a ses propres limites.

Il range soigneusement le revolver entre deux linges dans sa petite valise. Il la ferme puis s'assoit.

Schrewsbury. Que l'avenir était prometteur avant que nous ne découvriions le Nécronomicon dans cette échoppe.
(après un bref silence) La connaissance...
La connaissance a détruit notre vie et nous a conduit à une mort certaine...

Schrewsbury marque un long silence. Il éteint la lampe, les éclairages suivent.

Dans sa course il croise à présent une grande artère passante. Il se retourne une nouvelle fois afin de constater l'avancée de ses poursuivants. Il semble qu'il les ait semés. Malheureusement le manque d'attention lui fait heurter un étal. Il tombe. Quelqu'un crie.

Phelan se relève.

.Phelan:

Excusez-moi...

Il écarquille les yeux. Ses poursuivants réapparaissent. Sans plus attendre, il s'élançe tout droit et pénètre dans les coulisses.

La douche s'éteint. L'appareil à diapo également.

La partie droite de la scène baigne dans l'obscurité.

Scène 6

Un petit homme apparaît dans une structure en bois étriquée, à l'extrémité droite de la scène. Il est plongé dans un manuscrit. On n'aperçoit que le haut de sa tête couvert d'un petit chapeau marocain. Un monocle argenté protège l'oeil droit du personnage. Des petites moustaches effilées et recourbées aux deux extrémités ornent victorieusement le dessus de sa bouche. Des dents sales et de nombreuses cicatrices sur les deux joues viennent compléter la description de ce personnage décidément atypique.

.Phelan . Dr Lianfer ?

.X (*se raclant la gorge et parlant avec une voix extrêmement déplaisante*) .Qui le demande ?

.Phelan (*étonné*). Moi-même...

.X (*désagréable*). ...Soyez plus explicite ! Qui êtes-vous ? Les gardes vous ont laissé venir jusqu'ici ?

.Phelan . Des gardes ? Mais je n'en ai vu aucun !

L'homme se saisit d'un petit revolver dissimulé sous la couverture du livre.

.X . C'est bien ce que je pensais. Haut les mains !

.Phelan (*décontenancé*) . Mais ? !

.X . J'ai dit 'HAUT LES MAINS !'. C'est bizarre d'être un peu comme un poisson hors de l'eau, n'est-ce pas ?

Phelan laisse tomber le paquet sur le sol en obtempérant.

.Phelan . Je n'y comprends rien... Vous êtes bien le Dr Lianfer ?

.Dr Lianfer . Lui-même, pour vous servir !

Le Dr Lianfer s'avance en direction de Phelan. Il examine ses mains puis la peau de son cou. Ses manipulations déplaisent fortement au jeune homme.

.Dr Lianfer (*sarcastique*). Je vois que votre race s'adapte à merveille. Bientôt, même un spécialiste comme moi ne parviendra plus à vous distinguer d'un humain.... Taisez-vous, c'est moi qui pose les questions ici ! Innsmouth est loin, très loin... Et je vais vous y renvoyer, légèrement écaillé... (*Le Dr commence à fouiller les poches de Phelan.*) Voyons voir, les festivités que vous m'aviez réservées. (*n'y trouvant rien*) Votre flute, vous êtes venu sans votre flute ? ! Quel étourdi, vous faites ! (*Il se saisit le paquet posé au sol et l'ouvre sans ménagement.*) Qu'est ce que renferme donc ce paquet, une arme ? non... Une étoile à cinq ...

Le Dr Lianfer reste stupéfait devant l'étoile à cinq branches qui repose sur la couverture du premier livre empaqueté. Il baisse son arme.

.Dr Lianfer (balbutiant) . Je vous prie de m'excuser jeune homme. (*Il continue à examiner le reste du colis .*) La version latine du Nécromicon, Ooh ! ... Le De Vermis Mysteriis (*Il sourit*) "L' Approche des structures mythiques des derniers primitifs" du professeur Shrewsbury. (*Exalté, il parcourt vite le dernier ouvrage*)
Hum ... l'édition intégrale avec les annotations dactylographiées à la main par l'auteur en personne. (*Il ferme le pavé et tapote quelquefois du bout des doigts sur la couverture.*) C'est lui qui vous envoie, n'est-ce pas ?

.Phelan . Oui, Docteur.

.Dr Lianfer (chuchotant). Que lui arrive t'il cette fois ? Il se prépare encore à s'absenter pour une vingtaine d' années ?

.Phelan (étonné) . Comment ?

.Dr Lianfer . Ah je vois... Demandez donc à votre employeur où il a passé ces deux dernières décennies.

.Phelan . Je ne comprends pas ce que vous entendez par-là, Dr Lianfer ?

.Dr Lianfer (suivant impassible le court de sa pensée) . Puisque vous avez la chance de l'avoir sous la main, questionnez-le sur le climat d' Aldhebaran, parlez-lui... Parlez-lui des pluies de météorites, combien en a t'il aperçu depuis son étoile ?

Peu à peu, Phelan prend conscience d'une possible méprise. Il s'approche de Lianfer pour se munir des livres mais ce dernier l'en empêche avec un geste impérieux. Avant que Phelan ait pu poser la main sur les ouvrages, ce dernier impose la sienne dessus comme un sceau inaltérable.

.Dr Lianfer . Ces livres resteront là, sous ma responsabilité ! Il n'y a qu' ICI qu'ils ne tenteront rien pour les récupérer, ou si peu !

Le Dr ponctue sa phrase en remontant sa manche droite. Sous celle-ci, le bras, sur toute sa longueur, révèle une multitude de cicatrices horribles. Phelan reste bouche-bée.

.Dr Lianfer . Vous pouvez dire à Shrewsbury qu'il peut repartir en toute quiétude.
Je veillerais sur ces ouvrages comme autrefois, au péril de ma vie s'il le faut.

.Phelan (ému) . Je vous remerci Dr. J'essaierais de ne rien oublier.

Phelan se rapproche de la porte.

.Dr Lianfer (cordial) . Mais j'en suis persuadé jeune homme. Je me tiens d'ailleurs à votre disposition et à celle de notre cher Shrewsbury, si toutefois il voulait bien quitter cette vieille bicoque délabrée de Curwin Street pour venir vivre en ville. De toutes les manières, le danger le guette à chaque pas. Ils connaissent son implication, ils savent exactement qui il est. La mort de Mash n'a fait que reculer l'échéance. On murmure qu'ils lui ont déjà trouvé un remplaçant. Attendez ! Je vous déconseille la sortie publique. Prenez plutôt celle du personnel.

.Phelan . Merci pour votre aide, Dr Lianfer.

Ce dernier attrape Phelan pour lui mettre un badge au niveau du torse.

Le jeune homme fait un nouveau geste en direction de la porte de derrière mais le Dr le maintient encore une fois pour lui remettre son arme.

Phelan glisse le revolver dans sa poche puis serre chaleureusement la main de Lianfer.

.Dr Lianfer . Protégez ce vieux fou de Shrewsbury.

Le jeune homme acquiesce et quitte la pièce en courant.

Il s'engouffre dans l'obscurité tandis que le Dr retourne à son bureau pour tirer de son tiroir une nouvelle arme et se plonger dans les livres.

Scène 7

Trois coups de feu interrompent la musique.

Le grondement du tonnerre et une mer très agitée reprennent progressivement.

Quelques secondes passent avant qu'une lumière diffuse éclaire l'intérieur de la maison de Shrewsbury.

Phelan paraît, essoufflé et affolé. Une liquide bleu gluant recouvre une de ses mains.

.Andrew Phelan (sous le choc) . J'ai tué trois hommes !

.Shrewsbury . A en juger par votre main, le mot homme me paraît déplacé...

.Andrew Phelan . Mais j'ai tué !

.Shrewsbury . Des Profonds, oui. 'Des mignons', selon le terme consacré, qui eux ne reculent devant rien. (*après un bref silence.*) Vous avez fait votre devoir, mon garçon. Bon...

La lumière connaît des accoups inquiétants. Shrewsbury et Phelan prêtent attention aux variations lumineuses. Alors que Shrewsbury fait preuve de circonspection, Phelan toujours assis, cède à la peur.

.Shrewsbury (inquiet) . Les livres ! Est-ce que le Dr Lianfer les détient à présent ! (*Le jeune homme tremble. Il ne répond pas .*) Andrew ! ANDREW ! LES LIVRES ? (*Phelan glisse un 'oui' rapide. Shrewsbury le secoue alors violemment.*) Vous ne risquez rien ici ! Je leur échappe, Moi-Même, depuis si longtemps. Et pourtant ! (*Comme Phelan se détourne, Shrewsbury le maintient avec force en face de lui.*) Regardez-moi ! Mon corps me porte à peine alors que Vous, vous pouvez courir ! Eux ne marchent pas, ils boîtent ! (*tout en tenant fermement les épaules de son disciple*) Aux grands maux , les grands remèdes !

Shrewsbury retire sa paire de lunettes afin de lui dévoiler entièrement son visage.

.Shrewsbury (très autoritaire) . Regardez PHELAN ! Regardez-Moi !

Le jeune homme pousse alors un cri d'épouvante.

La lumière s'éteint d'un coup.

.Phelan (balbutiant) . Vous ... Vous ... Vos yeux !

Une bougie s'allume dans la nuit. Elle constitue d'ailleurs la seule source d'éclairage.

Shrewsbury la tient. Deux trous noirs occupent la place des yeux.

.Shrewsbury . Et pourtant je vois.

.Phelan . Mais c'est impossible.

.Shrewsbury . Impossible, voici le leitmotiv de la Science humaine! Là d'où je viens, une telle limite n'existe pas.

.Phelan (hésitant) . Aldhébaran ?

.Shrewsbury . (*avec un rire sarcastique*) Aldhebaran, la douce oui... (*avec sérieux*) La douce folie, où Hastur, premier dieu enragé par la toute puissance de son souverain et maître, C'Thulu, entrepose depuis le début de l'univers, des connaissances collectées à travers le monde par ses hommes crabes, dans le seul but de repousser le retour de THULU, celui qui les gouverne tous !

Il va sans dire qu'il offre aide et asile à quiconque qui prêtera main forte à son fourbe dessein.

.Andrew Phelan . Vous avez pactisé avec un démon ?

.Shrewsbury . Le mal par le mal, vous connaissez Andrew ?

Phelan regarde le sol avec anxiété. Un tremblement de terre commence.

.Phelan . C'est quoi ça professeur ?

.Shrewsbury (tourné également vers le sol) . Quelque chose contre laquelle notre allié, Hastur, demeure lui aussi impuissant. Ici, ses pouvoirs sont moindres face à ceux de son maître.

Shrewsbury se munit de deux fioles d'hydromel ainsi que de deux étoiles.

.Shrewsbury . Tenez Andrew, buvez ! BON DIEU, BUVEZ ! ILS SONT LA ! (*Avant de prendre ses bagages, le professeur tend une étoile au jeune homme* .) Gardez-là bien serrée dans la main droite. Je crois que nous allons anticiper notre départ... Maintenant répétez après moi, Andrew !

“Ia! Ia! Hastur Hastur of' ayak' vulgtmn, vulgtagn, vulgtmm Ai ! Ai! Hastur !”

“Ia! Ia! Hastur Hastur of' ayak' vulgtmn, vulgtagn, vulgtmm Ai ! Ai! Hastur !”

“IA! IA! HASTUR HASTUR OF' AYAK' VULGTMN, VULGTAGLN, VULGTMM AI ! AI! HASTUR ! XX”

Shrewsbury et Phelan lèvent la tête.

.Shrewsbury . Nous montons à l'étage, suivez-moi. (*Shrewsbury éteint la bougie avec les doigts.*) Le vieil aveugle vous guide, venez et surtout n'oubliez pas de fermer les yeux dès que nous serons devant les fenêtres.

- ENTRACTE -

Acte II Scène 1

Allongée au fond de la salle, Marie lit un vieux livre abimé. A son chevet se trouve une petite lampe éteinte. Marie allume la lampe lorsque la salle s'éteint. Au fil du temps, elle éprouve quelques difficultés à retenir son attention sur le livre. Le sommeil la gagne peu à peu. En baillant, elle dépose le livre sur le côté.

.Marie . J'espère que je ne vais pas encore rêver à ce vieil homme.

Elle monte le drap blanc jusqu'en haut de ses oreilles, puis, d'une main, éteint la lumière. Quelques secondes passent. Elle s'endort.

Un son bizarre se déplace de Marie (fond salle) au fond de la scène (deux points de diffusion activés). Quelques secondes avant que les voix commencent, la lumière s'allume sur scène, éclairant Shrewsbury & Phelan dans de drôles de position. Ils semblent reposer dans une léthargie profonde. Ils communiquent par télépathie par le biais du rêve de Marie.

.La voix (off) de Phelan . Vous lui faites confiance, professeur ?

.La voix (off) de Shrewsbury . Ne soyez pas si suspicieux, elle incarne notre dernière chance, vous le savez bien !

.La voix de Phelan . Mais elle appartient à leur race ? !

.La voix de Shrewsbury . Personne ne peut le prétendre avec certitude à son stade, Andrew, ni Vous, ni Moi.

.La voix de Phelan . Vous agissez alors sur de simples suppositions ?

.La Voix de Shrewsbury . Non, pas exactement. Bien que je ne sois pas arrivé à sonder son âme, deux éléments valident la pertinence de mon choix. Il est dit, dans le Nécronomicon, qu'un initié sonnera le glas de l'Ancien Ordre. D'autre part, une union entre Profond et Humain ne donne pas nécessairement naissance à un hybride. L'orientation se décide durant le rite final d'initiation.

.La voix de Phelan . Et si l'individu reste résolument humain ?

.La Voix de Shrewsbury (ton incisif) . A ma connaissance, il n'existe aucun cas de...

.La voix de PhelanJe vois...

.La voix de Shrewsbury . Là se trouve notre différence.

.La voix de Phelan (*un peu froissé*) . Expliquez-vous professeur ?

.La voix de Shrewsbury . Vous ne vous fiez qu'à votre vue Andrew, sans même considérer ses propres limites. Cet endroit par exemple, vous semble, inquiétant, obscur, dénué d'intérêt à l'exception toutefois d'assurer votre protection, tout simplement parce que Vous n'y voyez Rien !

Vos yeux, clos, imposent un dictat à votre cerveau. Puisqu'il n'y a rien à regarder, l'endroit ne mérite aucune considération. (*silence*) En pensant ainsi, vous subissez encore la logique cartésienne humaine, tellement restrictive et dogmatique.

Et pourtant, si vous saviez, si vous aviez la moindre petite idée de la richesse de ce lieu, si vous cessiez d'essayer de Voir pour Sentir, Vous comprendriez alors, je n'en doute pas. Ici, à Aldhebaran, l'espace ne constitue pas de barrière infranchissable, au contraire, un esprit entraîné peut se projeter à travers l'univers. Il lui suffit simplement de communiquer avec les multiples bribes de connaissance environnante.

.La voix de Phelan . Alors cet air lourd c'est...

.La voix de Shrewsbury Des particules de savoir en suspension, en mouvement perpétuel. Une fois que l'on arrive à s'inter-connecter avec l'une d'elles, le reste découle d'une façon élémentaire, le mécanisme s'apparente à celui des relais électriques. Sans posséder le don d'ubiquité, vous parler tout en surveillant Marie dans son sommeil, constitue un jeu d'enfant.

.La voix de Phelan . Vous... vous partez et revenez sans cesse alors !?

.La voix de Shrewsbury (*très sûr de lui*). A une vitesse à en faire palir celle de la lumière.

.La voix de Phelan . Mais c'est une histoire de fou ? Pourquoi ne pas avoir confié le fruit de vos travaux à l'Humanité?

.La voix de Shrewsbury . Pour qu'elle crée une nouvelle arme infaillible et destructrice, ou pire encore, qu'elle répande son malaise à l'échelle inter-planétaire, de grâce, vous n'y pensez pas sérieusement Andrew ! ?

.La voix de phelan (*un peu contrarié mais évitant l'affrontement*). Non, bien sûr que non.

.La voix de Shrewsbury . De plus, d'autres priorités me paraissent primordiales. Il nous faut, dès demain, aller à la rencontre de Marie.

Au mot de 'Marie' qui tourne dans la salle, La scène s'éteint et la jeune fille concernée rallume sa lumière de chevet. Le son s'estompe également. Elle semble sortir d'un cauchemard.

.Marie (inquiète) . Qui est là ? Qui m'a appelée ? Sortez donc de l'obscurité !

Une voix très faible, presque mourante, apparaît en fond.

.La voix de Shrewsbury . Il n'y a point d'obscurité pour celui qui sait voir. (*Marie sursaute et se tourne dans la direction de cette voix.*) Il n'y a point d'obscurité pour celui qui sait voir.

.Marie . Professeur... Professeur Shrewsbury. Vous êtes là ?

Une voix très faible apparaît en fond de la salle.

.La voix de Shrewsbury . Il faut quelquefois fermer les yeux pour voir. Il faut quelquefois fermer les yeux pour voir.

Marie paraît comprendre cette phrase. Tremblante, elle rejoint sa couche et pose le doigt sur l'interrupteur.

.Marie . Je n'y comprend plus rien mais ce professeur me semble plus fiable que la majorité des gens d'ici. Advienne que pourra à présent.

Elle éteint la lumière et se rendort.

La lumière s'allume sur scène, éclairant Shrewsbury & Phelan dans les mêmes positions. Ils semblent reposer dans une léthargie profonde. Ils communiquent par télépathie.

.La voix de Shrewsbury . Marie est bien des nôtres, n'est-ce pas Phelan ?

.Phelan . Hum...

.La voix de Shrewsbury . Mais fort heureusement Mash, leur révérend actuel, ne se méfie pas d'elle...

.La voix de Phelan . Vous le pensez vraiment ?...

.La voix de Shrewsbury . Je ne pense rien, je sais, Andrew. Goûtons à la quiétude de ces derniers instants, Crainte, Violence et Anxiété deviendront trop rapidement nos compagnons de route. (*silence*) Il nous reste si peu de temps.

Le mot temps tourne un peu dans la salle avant de s'estomper lentement.

La lumière baisse également. La bande son fait de même. L'obscurité et le silence règnent à présent dans la salle.

Scène 2

Noir sur scène.

Un réveil posé près du chevet de Marie se met à sonner.

Elle allume d'un coup la petite lumière.

.Marie . Mince, je vais être en retard !

Marie jette un coup d'oeil à son livre de chevet. Elle semble partagée entre deux choses : Soit écouter le réveil qui sonne, soit se munir du livre. Après une réflexion rapide, elle prend le livre et un crayon.

.Marie . Je suis sûre que Théo comprendra. Lui aussi est soumis à de drôles d'événements en ce moment. (*elle éteint la sonnerie.*) Et puis on se connaît depuis tellement longtemps. (*Elle ouvre le livre et commence à écrire sur une page blanche.*) Notons vite avant d'oublier. 'Innsmouth, 1965, Samedi 30 Mars, six heures du matin. Le professeur m'est apparu pour la cinquième fois cette nuit. Il dit qu'il peut m'aider à comprendre tout ce qui passe autour de moi. Je sais qu'il s'appelle Shrewsbury et cependant il ne s'est jamais présenté. Il a fait irruption au milieu de mes cauchemards une nuit. Je crois que cela remonte au 25 mars.'*(elle sort de son écriture pour réfléchir)* Donc cela impliquerait qu'il occupe continuellement mes rêves depuis cinq jours...

.Marie . Cela ne peut pas être de simples visions. Consignons ceci : ‘le vieil homme m’apparaît en rêve depuis cinq jours. Malgré mon appréhension à dormir, je dois reconnaître que sa présence me réconforte. Il chasse les horribles visions qui me hantent depuis mon retour à Innsmouth.

Dans ces cauchemards, je me vois en train de nager sous l’eau mais sans jamais remonter à la surface. De peur de mourir étouffée, je saisis ma gorge et là, là je vois des mains dont les doigts sont liés entre eux par une chair verdâtre. Sur le dessus de ses mains horribles, des écailles vertes se répandent. Ma peau, ma peau n’est plus qu’un amalgame de ces choses vertes et monstrueuses. Pendant que ces choses qui me servent de main remontent le long de mon cou, je sens peu à peu comme des ouvertures qui s’y dessinent et palpitent au gré du courant froid des profondeurs.

Je ne suis pas à la surface mais quelques centaines de mètres plus bas avec une paire de branchies de chaque côté de la gorge.’

Schrewsbury et Phélan apparaissent dans un tacot en train de rouler.

.Schrewsbury . Nous serons bientôt arrivés à Innsmouth, Andrew.

Marie s’arrête d’écrire et reste stupefaite face au réveil.

.Marie . Mon dieu, Théo !

.Schrewsbury . Je sais, la route est mauvaise. Mais si nos reins tiennent le coup jusque là, nous parviendrons peut-être à sauver l’humanité.

En même temps qu’elle s’habille, Marie continue de noter.

.Marie . Le professeur m’interdit de croire à ces cauchemards...

.Schrewsbury . Je sais, je sais... Les grandes sentences !!

.MarieIl m’affirme qu’il m’expliquera tout dès qu’il sera parmi nous à Innsmouth.

.Schrewsbury . Je voudrais bien vous y voir, vous qui avez passé votre temps à rêvasser pendant que j’étudiais les livres des grands anciens sur Aldhébaran !

.Marie . Et si j’en crois mon dernier rêve...

.Schrewsbury . Trente années passées sur une étoile avec comme seule distractions, la lecture et l’étude, ça vous change un homme quand même !

.MarieCela ne devrait pas tarder.

Marie finit de s'habiller.

Pendant ce temps, Shrewsbury, regarde par la fenêtre du tacot.

.Shrewsbury . Bien sûr vous, avec vos idées modernes, vous n'avez pas consulté le dixième des ouvrages de cette superbe bibliothèque.

Le Reverend Mash apparaît de dos au public derrière son autel sur scène, deux profonds entrent et portent des bougies qu'ils déposent sur la table. Les textes de Mash et de Schrewsbury (puis ceux de Marie et Théo) sont dits simultanément par les personnages.

.Reverend Mash .

N'oubliez pas mes frères !

Il n'y a pas de morts qui puissent

éternellement mentir,

Et dans d'étrange éternité,

même la mort peut mourir.

Dans sa demeure à R'lyeh,

la cité engloutie aux mille colonnes,

C'thulhu mort attend en rêvant.

.Schrewsbury .

Ah la jeunesse !

Dites donc vous pourriez
répondre quand même !

Sur la bande son, apparaît en fond scène (plutôt à gauche), le bruit de quelqu'un qui vomit. Théo apparaît sur scène et semble attendre quelqu'un. Marie le rejoint. Les actions se déroulent toutes en même temps.

.Reverend Mash .

Sa rédemption touche à sa fin,
déjà , les fondations de notre humble temple
vacillent sous les râles de ce conquérant.

Bientôt je vous le dis mes frères,
Ces ruines s'effondreront pour permettre
au nouvel ordre de s'ériger.

Alors nous marcherons fièrement
en plein jour, à visage découvert
et reprendront cette terre
qui fut jadis la notre. Personne
n'osera plus se dresser au travers
de notre chemin !

Schrewsbury : Ca va mieux
mon Garçon ? (*s'adressant à Phélan*)

.Shrewsburry .

Et ça ne supporte pas le voyage.
C'est intolérable !!

Voyager dans de telles conditions
Chauffeur !! Vous voulez
nous tuer !!!

Même à dos d'oiseaux le voyage
le voyage ne m'a jamais paru aussi long

.Marie . Désolé Théo, je n'arrive pas à être

matinale ! **Théo .** Moi non plus

j'espère seulement que mon père
ne va pas nous renvoyer, tout cela s'avère
tellement important à ses yeux !

Shrewsburry et Phélan disparaissent, Théo et Marie aussi. Seul le Révérend Mash reste sur scène et enchaine les phrases de la scène 3. Le bruit du tacot, de la mer ainsi que tous les autres éclairages s'estompent.

Scène 3

Un homme flanqué d'une tunique noire sermone une foule hypothétique (en fait les spectateurs) qui se trouve devant lui. Sur-élevé par rapport aux fidèles, il fait de grands gestes dans leur direction. Au fil de son discours, une espèce d'hystérie religieuse émerge.

.Reverend Mash . Nous marcherons... Oui ... Nous Marcherons ! Avec notre Seigneur et Maître, le Grand C'Thulu ! Les Grands Anciens, dans leur Miséricorde, ont abandonné l'Homme à son sort.

.Reverend Mash . Mais Lui, LUI est resté à nos côtés ! Nous aidant à reconstruire Innsmouth détruite par les impis, accentuant notre foi dans les moments de dur labeur. A chaque moment il fut là, tel un père attentif pour ses enfants que nous sommes tous. Rendons lui hommage mes frères, au nom du Culte de DAGON.

Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.

(Le prêtre ouvre progressivement ses mains en l'air.)

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

(La litanie prend possession du prêcheur qui, d'un geste incisif, l'interrompt.)

Maintenant mes frères, ne perdons pas de temps le bain purificateur nous appelle !

L'homme en tunique enlève sa capuche. Un visage boursoufflé avec de petits yeux entourés de nombreuses cicatrices en émerge. De plus les oreilles semblent bizarrement collées sur toute leur surface au crâne. L'absence de chevelure contribue également à l'aspect étrange du personnage. Celui-ci considère une de ses mains dont le début des phalanges montre un prémisce d'union.

.Reverend Mash . Plus que quelques jours et Je pourrais enfin me joindre à vous !

Théo et Marie, vus précédemment, pénètrent dans le sanctuaire. Ils portent également chacun une tunique de couleur semblable.

.Théo . Excuse-moi papa mais...

.Reverend Mash . Pas de ça ici Théo ! En ce lieu sacré, tu dois m'appeller Révérend, comme tout le monde.

.Théo (très discipliné). Je vous prie de nous excuser pour notre retard, Révérend Mash.

.Révérend Mash . Tu ne respectes rien, je ne sais pas ce qui me retient de...

.Marie . C'est moi qui suis responsable du retard de Théo, mon révérend. Il m'attendait. Je suis désolée.

Le révérend adopte un air convivial comme si Marie occupait une place privilégiée. De sa main 'mutante', il touche avec affection le menton de la jeune fille.

.Révérend Mash . Si la faute t'en incombe réellement, sache, chère enfant, que tu en es absoute.

.Marie . Mais qu'est-il arrivé à votre visage ? Et à votre main ?

Suite à cette remarque, il la retire immédiatement pour la replacer dans sa poche

.Révérend Mash . Vous comprendrez plus tard, les enfants.

.Théo . Laisse-moi regarder de plus près papa, il ne faudrait pas que cela s'infecte.

.Révérend Mash . Ne t'occupes pas de ça, Théo !

.Théo . Mais tu ne rentres plus à la maison depuis au moins un mois ! Tu vis ici dans ces ruines et tu voudrais que je m'inquiète pas ?

.Révérend Mash . Ne te soucies de rien. Tu me rejoindras mon fils, je te le promets, le temps joue en notre faveur. (Il se ravise et reprend un air grave.) Maintenant disparaissez de ma vue ! Vos guides nagent déjà avec leurs congénères. Personne ne peut plus vous conduire ici. Revenez dans deux jours au coucher du soleil.

Marie se retourne pour partir. Théo tente une nouvelle fois d'approcher son père sans succès. La jeune fille tire son ami par la manche. La lumière baisse autour du révérend de manière à ce que l'espace illuminé autour de lui soit réduit.

.Révérend Mash . Dans deux jours, Théo !

Les deux jeunes gens sortent du cône lumineux pour s'enfoncer dans l'obscurité. Le révérend s'avère faiblement éclairé. Soulagé par leur départ, Il sort sa main de sa poche puis tire une petite bougie qu'il allume. Les bruits d'eau diminuent lentement au profit de l'accoustique portuaire précédente.

Devant la bougie allumée qu'il tient. Peu à peu, ses murmures deviennent imperceptibles.

.Révérend Mash (chuchotant). “Ph’ nglui mglw’ nafh Cthulhu R’lyec wgah’ nagl fhtagn. Thulu flagn Hastur maertnu valeck thj’er nuursa. Ph’ nglui mglw’ nafh Cthulhu R’lyec wgah’ nagl fhtagn. Thulu flagn Hastur maertnu valeck thj’er nuursa. Ph’ nglui mglw’ nafh Cthulhu R’lyec wgah’ nagl fhtagn. Thulu flagn Hastur maertnu valeck thj’er nuursa...”

La bougie s’éteint.

Scène 4

Le devant de la scène s’allume. Théo et Marie apparaissent.

De la poche de la veste en velours toute usée du jeune homme, un quotidien émerge.

.Théo . Décidemment, je n’y comprends rien Marie. (tourné légèrement vers son amie) Il y a trois mois encore, papa et moi menions une vie paisible, une vie de rentier. Les bénéfiques engragés par la conserverie familiale suffiront encore à trois générations au moins... (*il sourit à Marie*) Je sais ce que tu penses mais tu te trompes. (*Marie lui sourit aussi, en guise de réponse.*) Je m’inquiète plutôt pour sa santé mentale. Lui qui n’avait jamais ouvert un seul livre ésotérique en l’espace de quarante ans, passe depuis bientôt trois mois, des journées entières à étudier des manuscrits incompréhensibles en provenance du Pérou.

.Marie . Un parent lointain ?

.Théo . Non, je ne pense pas, toute la famille Mash a péri lors de l’incendie commanditée par les fédéraux, à l’exception de mon grand-père, Ahab, assassiné à Arkam dans d’étranges conditions. Mon père, alors âgé de trente ans et seul au monde, s’est occupé de son unique parent...

.Marie . Toi...

.Théo . On ne peut rien te cacher.

.Marie (faussement agacée). Tu me répètes cette histoire sans cesse.

.Théo (faussement incisif). Alors tu ne m’écoutes pas.

.Marie . Par contre tu t’arrêtes toujours au même endroit.

.Théo (cherchant dans ses pensées) . Où j’en étais ?

.Marie . Entre les trente ans déjà passés et... Janvier, décembre... Novembre dernier !

.Théo (*reprend tout son sérieux*) . Oui... La nuit du deux novembre, vers trois heures du matin, une nouvelle crise d'épilepsie s'empara de papa durant son sommeil. Malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à le réveiller. Il dormait si profondément et souffrait si intérieurement que je crus sa dernière heure venue. Il cessa même de respirer pendant une bonne minute...

Devant l'étonnement de Marie, Théo insiste afin de prouver la véracité de ses propos.

.Théo . Tu peux me croire Marie, je n'inventerais jamais de telles choses. Puis il ouvrit les yeux d'un coup, et s'adressa à moi sans vraiment me regarder, comme s'il sortait d'une transe. Je me souviendrais toujours de ces quelques mots au sens obscur. (Théo regarde Marie droit dans les yeux. Il adopte un ton menaçant.) 'Ils ont tué Andradra. Je ne pourrais pas trouver le repos tant qu'un seul de ces profanateurs continuera à souiller la terre de ses pas.'(il reprend son ton narratif initial) Il conclua sa menace par de nombreux petits battements de paupières très rapides et s'endormit profondément jusqu'au petit matin. Tu connais la suite.

Une quinzaine de jours plus tard, des manuscrits adressés à mon père arrivèrent de Lima, au Pérou. Dès leur réception, il s'enferma à double tour dans sa chambre. Il n'en sortit que deux mois après, profondément changé, pour se retirer dans cette vieille grotte qu'ils nomment tous, avec un Respect Outrageant, "Temple".

Durant ces deux mois, rien ne pouvait lui faire quitter sa chambre, devenue en l'espace de quelques heures, un véritable cafarnaüm digne des mansardes de vieux rats de bibliothèque. Poussiéreuse, sale, interdite aux communs des mortels, d'un ordre chaotique et hermétique, à la limite de la bienséance. Heureusement que je parvenais parfois à récupérer les couverts de la semaine précédente, posés à même le sol, devant le seuil de la chambre.

A la place du bon vivant d'autrefois, se trouve là, de l'autre côté de la porte, un hermite anorexique qui, plongé dans une étude perpétuelle, mange occasionnellement, refuse tout dérangement et me parle à moi, son fils, comme à un étranger.

Il regarde la jeune fille qui ne répond rien. Son histoire la laisse bouche-bée.

.Théo . Seul le cartésianisme et la cohérence toujours plus aiguisés dont font preuve ses propos me rassurent. Mon père, ou ce qui passe pour l'être à présent, n'est pas devenu dément. Il a subi, contre son gré, une mutation... Je sais, Marie, cela peut paraître bizarre...

.MarieMais en as-tu parlé à d'autres personnes que moi ?

.Théo . Avant que tu reviennes à Innsmouth. Je te rappelle d'ailleurs que cela ne fait pas très longtemps que tu es ici. Contrairement à...

.MarieA toi. je sais.... (*affichant une grande déception*) Les journées paraissent tellement longues ici, je m'ennuie à mourir.

.Théo . Je ressentais la même chose à mon arrivée. C'était comme si une chappe de plomb, une mélancolie éternelle, s'écrasait sur moi. A bien des égards, la vie estudiantine à Arkham s'avérait moins monotone. (*Théo sourit et adresse une petite tape affectueuse à Marie, sur la joue gauche.*) N'est-ce pas ?

Marie quitte son masque mélancolique. Elle lui répond par un sourire plein de tendresse.

.Marie . La suite de ton histoire se confond avec la mienne. Malgré tes bons résultats à la faculté, Tu as du revenir ici, dans cet endroit désuet...

Théoabandonné par Dieu, pour aider mon père à gérer les fonds de l'entreprise familiale.

.Marie . Pauvre Théo!

.Théo . Pauvre Marie !

Tous deux ont l'air de véritables gamins.

Les deux amis tombent alors à la renverse comme si une grosse vague s'était abattue sur eux.

Ils reviennent dans leur position initiale, mouillés et dans une bonne humeur communicative.

.Théo (*en riant*) . Mon père me dit toujours : 'Théo méfie toi de l'eau qui dort.'

Horriifiée, Marie montre un élément passant sous l'eau.

.Marie (*montrant du doigt la mer*) . C'est quoi ça, Théo ?

.Théo (*se penchant en avant.*) . Je ne vois rien Marie...

.Marie . Si si... Approche toi.

Marie passe alors rapidement sa main dans l'eau et éclaboussent Théo. Ils rigolent. Quelques secondes passent avant qu'ils ne reprennent leur sérieux. Théo se lève le premier. Il essore un peu ses vêtements imbibés d'eau.

.Théo . Bon, il va falloir maintenant penser à se changer. On se retrouve chez moi dans...

(il regarde sa montre) Disons... Trois heures, juste le temps de dormir un peu.

.Marie . Tu as bien de la chance de pouvoir dormir Théo, moi je ne parviens plus m'enfoncer dans un sommeil profond. Il y a toujours quelque chose qui me perturbe.

.Théo (sérieux). Il s'agit de tes visions du vieil homme trapu.

.Marie . Oui, mais elles se précisent chaque jours davantage. A présent, elles comportent un personnage de plus, un jeune érudit du nom de Phelan... (elle cherche dans ses pensées) Andrew Phelan. Il se nomme ainsi, je crois.

.Théo . Moi je crois que tes lectures te jouent des tours !

.Marie . Quoi ?

Il tire le quotidien tout trempé de sa poche. Il le déplie avec méticulosité. De l'encre coule sur ses doigts.

.Théo . Ton premier visiteur s'appelle bien Shrewsbury ?

.Marie . Oui... et alors ?

.Théo (sûr de lui) . Regarde. 'Suite à un glissement de terrain inexpliqué pour le moment, la maison au sommet de la falaise d'Arkham, le vingt et un Curwin Street, un lieu éminent, connu et reconnu à travers le monde pour ces séminaires d'astro-physiques, s'est écroulée pendant la nuit du treize janvier. Le propriétaire, le professeur Shrewsbury ainsi qu' une partie importante du patrimoine culturel présent dans cette demeure, ont mystérieusement disparu. C'est un drame, une perte considérable pour la communauté scientifique de notre pays et du monde entier. Certaines recherches entreprises par cet éminent chercheur qui devaient se révéler capitales pour l'humanité, selon ses propres propos ne pourront jamais aboutir, faute d'infomations....' Je passe sur le reste... 'Suite à cet incident, le Dr Lianfer, illustre agent scientifique de la bibliothèque d' Arkham, en appel aux forces de l'ordre. Il les encourage à aller voir du côté d'Insmouth. Mais reste t'il grand chose de cette ville portuaire insalubre depuis l'incendie ?' Encore un homme animé des meilleures intentions du monde à notre égard. *(Théo tend le quotidien à Marie.)*

.Théo . Tu trouveras les informations sur Phelan, deux pages plus loin, dans les appels à témoins. Quatre petites lignes résument les faits. Que veux-tu ? Il ne devait pas posséder la même renommée que celle de ce Shrewsbury ,Pauvre bougre !

La jeune fille tourne rapidement les pages pour se rendre à l'article concerné. Du bout du doigt,Théo lui indique l'emplacement de l'écrit. Comme elle paraît excessivement concentrée, il l'embrasse chaleureusement sur le front avant de partir.

.Théo . A tout à l'heure !

.Marie . 'Andrew Phelan, 28 ans, demeurant au 17 Thoreau Drive, s'est littéralement volatilisé. On suppose que le jeune homme a disparu de son plein gré; la porte et les fenêtres de sa chambre sont restées fermer. Sa logeuse, comme les membres de sa famille, se trouvant dans l'incapacité de fournir des éléments nécessaires au bon déroulement de l'enquête, entreprise ce jour même, la police d'Arkham vous invite à la contacter au si vous possédez des informations de quelque nature que ce soit...'

Marie replie consciencieusement le quotidien et lis la date.

.Marie . Janvier 1935 ? C'est à n'y rien comprendre. Le professeur est vieux, certes, mais je ne le pensais pas aussi agé. Il me prendrait pour une folle si je leur disais à tous que je les vois dans mes rêves, lui et Shreswbury. Quoi que... Je devrais peut-être... Non n'y pensons plus. Il y a des choses qu'il vaut mieux garder pour soit.

Elle quitte la scène d'un pas alerte.

Scène 5

Mairie occupe le premier plan, au beau milieu du plateau. Ses habits et sa coiffure ont changé. Elle parle avec un personnage hors-champ. Elle commence à parler dès le 8ème coup de cloche.

.Marie . Oui Mr Henderson, je le dirais à ma mère, elle sera certainement très contente de savoir que ses commandes de confiseries viennent juste d'arriver. Elle en est tellement friande, vous savez. Merci bien, aurevoir. *(Marie fait mine de pousser une porte. Elle avance.)* Si seulement, je pouvais encore avoir accès à sa chambre. Elle m'évite continuellement. Un médecin d'Arkham m'a conseillé de souscrire à sa mise en quarantaine sans attendre. Une maladie de peau contagieuse m'a t'il dit. Je ne le crois pas, ce sont tous des charlatans.

(Elle regarde autour d'elle) Jamais je n'aurais du revenir dans ce lieux maudit.

Cette dernière réflexion suscite en elle une colère sourde.

Deux personnes, habillées d'une tunique noire similaire à celle du révérend, apparaissent dans cette zone éclairée. Une des deux présente un dos voûté ainsi que quelques problèmes à se déplacer. Elle s'aide d'une canne.

.La personne au dos voûté . Allons Andrew, dépêchons-nous !

.Andrew Phelan (un peu essoufflé) . Oui professeur.

.Shrewsbury (s'arrête) . L'équipement léger se trouve-t-il intact ?

.Andrew Phelan . Je crois, oui ...?

Pendant que Shrewsbury inspecte Phelan, ce dernier examine avec attention les alentours.

.Shrewsbury . Il faut s'en assurer à tout prix ! Voyons-voir. *(Il se penche sur le col entrouvert de la tunique de Phelan)* La ceinture de dynamite, oui. *(Il soupèse la poche droite de la tunique)* Le revolver, oui. *(Il malaxe la poche gauche)* Et là, la dague. C'est parfait. Allons Phelan, vous allez finir par éveiller la curiosité !
Partons d'ici au plus vite.

Les deux personnages quittent la lumière pour s'enfoncer dans la pénombre.

Scène 6

Une lumière douce apparaît au dessus de la tête de Marie

Elle se trouve à l'extrémité gauche de la scène, à mi-chemin entre le fond et le premier plan.

Marie s'arrête devant une porte.

.Marie . Théo..... Théo ! (*silence*) Théo !!! Réponds !!!

Décue, la jeune fille s'apprête à rebrousser chemin.

Une autre lumière douce, naissant du côté opposé au sien, dans l'exact prolongement de celle-ci, l'en dissuade.

Sous cette lumière, qui se trouve à l'extrémité droite de la scène et à mi-chemin dans la profondeur, Shrewsbury et Phelan avancent lentement.

Marie regarde dans leur direction. Elle éprouve quelques difficultés à les voir précisément. Ils se rejoignent. Le professeur fait signe à Phelan de rester là où il se trouve. Il avance vers Marie qui tremble de toute part. Constatant sa peur, Il s'arrête, regarde autour de lui, et rassuré, ôte sa capuche. La vue de ce visage 'familier' apaise Marie. Phelan reste sur ses gardes.

.Shrewsbury . Marie ?

.Marie (contente) . Professeur ? (*Elle touche le visage de Shrewsbury*) C'est bien Vous,
Professeur ! Si vous saviez comme je suis contente de vous voir !

Le professeur, quant à lui, parvient à repousser les mains de la jeune fille. Il montre une certaine aversion pour ce type de familiarité, ce qui ,néanmoins, ne l'empêche pas de maintenir les mains de Marie dans les siennes.

.Shrewsbury . Nous aussi, mon enfant, nous aussi.

.Marie . Je n'arrive pas y croire, Vous et...

.Shrewsbury . Andrew Phelan, mon assistant...

Phelan acquiesce de la tête et adresse à la jeune fille un sourire courtois.

.Marie . Vous êtes comme dans mes rêves.

.Shrewsbury (un peu amusé) . Si vous le dites.

.Marie . Professeur, j'ai besoin de votre aide. Rien ne va plus depuis ce matin. Suite aux ordres de son père, Théo et de nombreux habitants d'Innsmouth se sont rendus à l'Office dès l'aube. Il y a eu des cris horribles. (Phelan se rapproche d'eux, elle continue sur un ton confidentiel) Je n'ose en parler à personne. Ma mère me conseille de me taire, vous savez. Elle dit, elle dit que tout ceux qui parlent finissent un jour comme le vieux Zaddock.

.Shrewsbury (à Phelan) . Un vieil ivrogne du coin un peu trop bavard. Les habitants d'Innsmouth et plus particulièrement ceux du culte de Dagon, le tenaient pour responsable, avec notre bon Dr Lianfer, de la destruction de leur ville par les fédéraux.

.Marie . Mais je croyais que c'étaient des histoires destinées à faire peur aux enfants ou...

.Shrewsbury . Malheureusement pas, sa trahison lui a coûté la vie.

Des bruits de pas lents et boiteux parviennent aux oreilles de nos protagonistes.

L'ambiance devient réellement oppressante.

.Shrewsbury . Ne restons pas ici, allons vite nous cacher chez l'épicier !

.Marie . Vous connaissez Mr Henderson ?

Shrewsbury fait un signe d'assentiment contraint et forcé. Les trois personnages quittent le devant de la scène pour se réfugier.

Les deux hommes présentent des têtes découvertes.

.Phelan . Quelle odeur, professeur !

.Shrewsbury . Que croyez-vous que vend un épiciériste à des batraciens quand la mer ne subvient plus à leurs besoins ?

.Marie (se bouchant le nez, la tête dirigée vers le bas) . Mon Dieu !

.Shrewsbury . De grâce, n'invoquez pas un absent mon enfant, vous gâcheriez vos prières.

Ici, quelque chose de bien plus ancien sévit, une entité maléfique dont nous devons retarder l'arrivée, faute de ne pouvoir la repousser à jamais.

Votre rôle, dans cette entreprise, se révèle capital.

.Marie . Pourquoi m'avoir choisie, professeur ?

.Shrewsbury . Vous seule pouvez approcher Mash. Il vous suffira de nous l'amener, nous veillerons au reste.

.Marie . Qui vous dit qu'il me suivra ?

.Shrewsbury . Il vous suivra comme un homme se jette au feu pour sa convoitise la plus chère. Si jamais il arrive à vous initier, vous incarnerez sa délivrance. Grâce à cette passation de pouvoirs qui doit s'effectuer entre vous et lui, il pourra enfin rejoindre ses frères au fond du récif du diable, aux berges d'Innsmouth.

.Marie . En quelque sorte, je le remplacerais ?

.Shrewsbury . Chez les profonds, un nouvel initié permet toujours au maître de goûter enfin à l'éternité.

.Marie . Mais cela n'a pas de sens ! ?

.Shrewsbury . Pour nous autres, non, je le consens. Si un certain Clairbone Boyd ne s'était pas voué corps et âme à la destruction du grand prêtre Andrada, le rite continuerait à se perpétrer logiquement jusqu'à l'avènement du grand C'THULHU. Mais le décès d'un vénérable vient désordonner l'équilibre minutieux du mécanisme, laissant apparaître pour nous, pauvres humains que nous sommes, une faille, une possibilité infime d'entraver leur plan. Mash le sait. Et c'est précisément la raison pour laquelle, il lui faut rejoindre au plus vite ses frères au fond des abîmes. Là-bas, ils sont à l'abri de toutes attaques. Là-bas, ils peuvent impunément tirer THULU de son sommeil ancestral. Mais... mais pour mener à bien cette résurrection, il leur faut le plus grand nombre de religieux possible. Je peux vous assurer que celui-là ne mettra pas un pied dans l'eau. *(Il se saisit d'une étoile qu'il place dans la main de Marie.)* Avec votre aide, nous y parviendrons Marie.

Shrewsbury regarde alors à l'intérieur de la main de la jeune fille. Celle-ci ne présente aucune trace.

.Shrewsbury (à Phelan) . Vous voilà rassuré ?

Phelan acquiesce. Marie tend l'étoile à Shrewsbury.

.Phelan . Non Marie, gardez-là, elle assurera votre protection à l'office. Cependant, ne vous aventurez sous aucun prétexte jusqu'au bassin, il y a là des entités contre lesquelles elle s'avère impuissante.

Shrewsbury regarde sa montre et indique gestuellement à Phelan que leur départ devient imminent. A leur insu, Marie se gratte l'intérieur de la main dans laquelle l'étoile reposait.

.Shrewsbury . Si vous vous rappelez des indications, données lors de vos rêves, vous pouvez vous rendre en tout sécurité au culte dès sept heures, ce soir. Andrew et moi-même attendrons cachés, à quelques mètres de là, derrière la vieille bicoque sur la plage.

.Marie . L'ancienne demeure des Falstafhs ?

.Shrewsbury . L'acuité de votre mémoire vous honore, mon enfant.

.Phelan . (*Phelan remettant sa capuche avant de sortir.*) A tout à l'heure Marie !

.Marie (*pas très rassurée*) . A tout à l'heure !

.Shrewsbury . Ne vous inquiétez pas, nous veillerons sur vous au péril de notre vie.

Shrewsbury et Phelan sortent de scène..

La main de Marie la gratte de plus en plus. Elle l'ouvre pour se soulager mais constate avec effroi l'horrible marque laissée par l'étoile. Accablée, elle tombe à genoux sur le sol. Des pleurs naissent progressivement. Elle porte lentement les mains à son visage.

.Marie . Mon Dieu, Je ne veux pas devenir comme eux. Je veux pas devenir comme eux !

J'veux pas devenir comme eux.

On entend Marie qui ne cesse de pleurer . Ses sanglots s'étouffent peu à peu.

Scène 7

Deux personnages sortent de l'extrémité gauche du plateau. Il s'agit du révérend Mash et de Marie, tout deux encapuchonnés dans des tuniques noires.

.Le Révérend Mash . Ne t'inquiètes pas pour Théo, Mon Enfant, il nage à présent en plein bonheur. Tous ses amis perdus d'autrefois, l'entourent à nouveau. Il ne lui manque plus que toi.

.Marie . Je pourrais le rejoindre, révérend ?

.Le Révérend Mash . Il te faudra errer quelque temps encore sur cette terre avant de goûter à l'éternité dans nos abîmes mais ne désespère pas, ton tour arrivera, tout comme le mien en ce jour béni. *(Marie reprend la marche)* Veux-tu vraiment continuer à marcher ? Mes jambes me portent mal, et l'air, si vivifiant à l'intérieur de notre temple, ici m'indispose.

.Marie . Je veux m'entretenir avec vous à l'écart d'oreilles trop indiscrètes,.Vous comprenez, Révérend.

.Le Révérend Mash . Je comprends Marie, je comprends. *(ils font halte.)* Je ne doutais pas des écritures. Seulement je ne pensais pas que cela serait toi...

Shrewsbury et Phelan sortent de la pénombre pour se jeter sur le révérend. Ils tombent tous trois au sol sous les yeux de Marie qui n'ose rien faire.

.Marie . Je suis désolée Révérend, je suis désolée.

Phelan plante la dague dans le dos du révérend tandis que Shrewsbury lui tire deux balles dans la tête. Devant toute cette horreur Marie pleure. Les profonds arrivent par la gauche. Sans hésiter, Shrewsbury et Phelan s'élancent en direction de ceux-là, étoiles à la main. Les deux hommes sont animés d'un héroïsme et d'un déterminisme aigüis. Devant l'extrémité gauche du plateau, ils se tiennent droits en brandissant leur étoile.

.Shrewsbury . Ne regardez pas Phelan !, Contentez-vous de répéter après moi : "C'THULHU Talgh'a Svrán Mueyv !"

.Phelan . "C'THULHU Talgh'a Svrán Mueyv !"

.Shrewsbury & Phelan . "C'THULHU Talgh'a Svrán Mueyv !" "C'THULHU Talgh'a Svrán Mueyv !" "C'THULHU TALGH'A SVRAN MUEYV!"

Pendant le combat, Marie récupère à leur insu la dague logée dans le dos du révérend.

Phelan et Schrewsbury sont éblouis par la lumière. Shrewsbury protège ses yeux. Phelan recule un peu.

.Shrewsbury . Donnez-moi la dynamite, Andrew !

.Andrew Phelan . Mais Professeur, je devais m'en occuper moi-même !

.Shrewsbury . Ne Discutez pas ! Bon Dieu ! Deux hommes de perdus, C' EST TROP !

(Andrew obtempère.) Courrez maintenant Phelan et surtout, ne vous retournez pas avant d'avoir franchi le passage à niveau des anciens rails! Prenez soin de Marie comme à la prune de vos yeux. Il faut à tout prix la soustraire à leur emprise !!! Elle n'appartient pas à leur race ! Vous avez compris Phelan !
Bonne chance mon jeune ami !

Phelan s'élançe en direction de Marie. Il la prend par la main.

.Phelan . On se reverra Professeur, sur Aldhebaran ou ailleurs, je vous le promets !

Ils sortent tous deux de la scène. Le professeur brandit la ceinture d'explosifs.

.Shrewsbury . PERSONNE NE PASSE !!!

*D'un coup tout s'éteint. Seul les mèches des dynamites continuent de se consumer.
Une énorme explosion intervient.*

Lumière douce du matin. Marie et Phelan avancent péniblement le long de vieux rails. Marie s'écroule de fatigue. Le jeune homme s'approche lentement d'elle pour l'aider.

.Phelan . Dans moins de cinq kilomètres, nous arriverons au passage à niveau. Allez Marie,
un petit effort !

.Marie : Nous avons marché toute la nuit sans interruption, vous vous rendez compte,
Andrew, toute la nuit !

.Phelan . Je sais. Mais dans cinq minutes, nous nous trouverons enfin hors d'atteinte.
Plus de monstre, de profonds, plus rien. Le cauchemard touchera à sa fin pour Vous et pour Moi !*(Phelan l'aide à se lever et regarde en direction d'Innsmouth.)* Je souhaite tellement vous retrouver sain et sauf, Professeur. *(sur un ton amical)* Vieil excentrique.

Il devance la jeune fille d'un ou deux pas. De son côté, elle paraît étrange. Sa main recommence à la démanger. Elle s'arrête pour se gratter la main avec acharnement. Phelan la rejoint.

.Phelan . Qu'y a t'il Marie ?

.Marie . Ma main, Andrew, ma main me fait horriblement mal !

Phelan immobilise la main incrimée qu'il ouvre avec curiosité. Il y trouve l'étoile comme marquée au fer blanc.

.Phelan . Oh Mon Dieu Marie ! Non c'est trop...

Il s'arrête net de parler. Marie le regarde droit dans les yeux d'un air menaçant. De sa main libre, elle lui a planté la dague dans le dos. Phelan tombe sur ses genoux puis face au sol, mort.

.Marie (possédée reprend la lithanie qui passe sur la Bande Son) .

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

“Ph' nglui mglw' nafh Cthulhu R'lyec Dagon nagl fhtagn.”

Marie possédée, grimaçante, ricanne. elle sort de scène.

Silence&Noir.

- FIN -

